

# L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure

& Fantasy

Dossiers

**Le Cul-de-Sac S1**  
**Cleverman S1**  
**Tomorrow When**  
**The War Begun S1**

Interview

**Pierre Christin**  
**Troisième partie**

**Numéro 7 - gratuit**

**Semaine du 18 juillet 2016**

## Édito

Cela ressemble à de la Science-fiction – ça a un titre de Science-fiction, les couleurs de la Science-fiction, ou du Fantastique – mais cela n'en est pas. Il y a quelques années, devant le succès spectaculaire des séries fantastiques, les grandes chaînes américaines ont tenté de rattraper le retard. Leur solution : maquiller des séries policières (« procedural shows ») en Science-fiction ou bien en Fantastique, quitte à acheter les droits de films qui étaient à l'origine de la vraie Science-fiction.

En 2016, plus ou moins l'après **Games Of Thrones**, **The Walking Dead** et **Marvel Phase 1 et 2** au cinéma, et alors que même **MTV** et surtout **Netflix** les laissent loin derrière, les grandes chaînes tentent à nouveau de rebondir. ABC appartenant au groupe Disney, il en recycle médiocrement les franchises – **Marvel Agents of The SHIELD** ou **Once Upon A Time**, c'est assez pitoyable, mais c'est encore de la Science-fiction. De même les pénibles grappillages du CW à la **Vampire Diaries**, cependant bien inspiré d'engager Greg Berlanti pour le reboot du **Flash**.

Ce qui n'est pas de la Science-fiction, c'est l'avalanche des sitcoms de super-héros et autres mutantes voyageuses temporelles, qui passent le temps à aligner des jeux de mots usés jusqu'à la corde dans un ou deux décors maximums, et à discuter de sauver le monde sans jamais le sauver.

Même combat pour la déferlante des uchronies ou de voyages dans le temps qui se contentent de recycler les tropes du roman historique et de l'action, notamment la naziexploitation du **Maître du Haut-Château** de chez Amazon, car quand bien même il y a la recreation d'une époque alternative, l'intrigue ne progresse pas grâce à la science-fiction, mais grâce à des clichés extraits de genres tout à fait réalistes. **David Sicé**.

## Ours

*L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement. Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2016. Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly*

# Sommaire

**Semaine du 18 juillet / Actualité du 4 juillet 2016**

## Nouvelle

**Anti-Thèse** (Space Opera) – page 4

## Fan-Fiction à suivre

**L'Escamoteur du 221B / Chapitre 7** – page 84.

**Le Train qui s'en allait très loin / Chapitre 7** – page 90.

## Essai

**Pourquoi sont-ils si méchants ? 3/3** – page 59.

## Interview

**Pierre Christin 3/3,**

Le scénariste de Valérian Agent Spatio-Temporel – page 71.

## Dossiers

La saison 1 de **The Cul-de-Sac 2016** – page 31.

La saison 2 de **Cleverman 2016** – page 39.

et **Demain quand la guerre a commencé 2016** – page 51.

## Actualité

**La semaine de la Science-fiction du 4 juillet 2016** – page 13.

## Chroniques

**The Mermaid 2016** (film) – page 17 ;

**Chronicles of The Ghostly Tribe 2015** (film) – page 18 ;

**Projet Itoh: Empire Of Corpses 2015** (téléfilm animé) – page 19 ;

**The Cell 2016** (film, horreur) – page 20.

**Orfeu Negro 1986** (film) – page 21 ;

**Les survivants de l'Infini 19** (film) – page 22 ;

**Le météore de la nuit 1953** (film) – page 25 ;

**Le Monstre magnétique 1953** (film) – page 27 ;

**Outlander 2015 S2** (série) – page 29 ;

**Valérian et la Cité des Mille Planètes 2017** (film) page 60.

## Découverte

**Le latin sans effort : Rossum Universal Robots** – page 97

**Première édition du 11 décembre 2016**

# Anti-Thèse

Space Opera



\*1\*

Au début du 21<sup>ème</sup> siècle, le premier péquenot venu découvrit qu'il n'avait pas besoin d'être super-riche ni l'esclave d'une dictature pour voyager d'une planète à l'autre. En effet, ce matin-là – ou bien cet après-midi-là, ou encore cette nuit-là, ça dépendait en fait d'en quel point du globe vous campiez – une cargaison massive de pierres-qui-roulent, ou si vous êtes un peu snob, *rolling-stones* avec votre plus bel accent inn'gliche, à destination de l'Empire Chteuk s'était disloquée en orbite de la Terre.

La Piroule – pour faire bref – ne brûlant pas en entrant dans l'atmosphère... Ah, ne commencez pas à hurler que je viole la Science, d'abord parce qu'elle se viole très bien toute seule, et ensuite parce que ce que je raconte est tout à fait logique, et vous allez vite comprendre pourquoi... Et zut ! Vous m'avez fait perdre mon fil ! Ok d'accord, je l'ai perdu tout seul. Je disais donc, j'étais sorti tranquillou ce matin-là de mon

camping-car et pas bien réveillé, j'allais pisser contre un arbre quand je réalisais qu'autour de moi il y avait des tas d'espèces de pierres plates, peu épaisses et rectangulaires, genre des dalles, qui descendaient, flottant dans l'air, partout.

Alors je me frottai les yeux... Non, oubliez-ça, je me suis bien sûr lavé les mains avant ! J'en ai attrapé une et je l'ai tournée dans tous les sens, puis relâchée – c'était super-léger et ça continuait de flotter... alors j'ai pris un selfie et j'ai voulu commencer à jouer à casse-briques, mais ça a commencé à ricocher de partout, et je m'en suis reçu une dans la gu... Heureusement, elle n'allait pas trop vite, et au bout d'une minute, toutes les briques, ou les tuiles ou les carreaux ce que vous voulez étaient revenus à flotter dans les airs, tous à la même hauteur, à la moitié de mon tibia, là-où ça faisait le plus mal quand on rentrait dedans.

Puis comme je commençais à angoisser, avec tous ces trucs bizarres qui m'arrivaient à moi, tout seul dans la forêt, j'ai voulu me mettre un peu de musique qui bouge, quoi... Et alors toutes les briques à côté de moi se sont mises à danser.

Heureusement, comme j'avais un pote intelligent à dispo, je l'ai appelé de suite : « Allo Momo, c'est Dash ! Quoi, j'te réveille ? »

J'allais oublier, moi c'est Dash.

« ...Ah oui c'est vrai, on est dimanche matin. Dis, tu pourrais pas rappliquer au Camping des Micocouliers, là maintenant ? C'est pas comme tu devais aller à la Messe tout à l'heure... »

En fait tout le monde m'appelle Dash l'Intrépide, alors vous pouvez faire comme ça vous aussi. Bien sûr ce n'est pas mon vrai nom, et bien sûr, pas comme le baril de lessive. Enfin si, ça s'écrit exactement pareil, mais ça veut dire en réalité tiret comme le tiret dans un texte, et aussi qui se précipite, parce que moi, j'attends pas trois plombes avant d'agir.

Et puis d'abord si Dash ça voulait dire lessive, ben Belle ça veut dire confiture – parce que Mirabelle, et confiture de Mirabelles, hé, hé, hé. Okay, c'est pas si drôle. Belle c'est mon associée. Enfin, plus exactement la propriétaire de mon astronef, parce que j'étais un peu raide le jour où

avec mon pote Momo on a décidé de ne pas attendre que les flics viennent nous confisquer nos piroules pour lancer notre startup de corsaires de l'Espace.

Non, je n'ai pas un bandeau sur l'œil, j'ai pas les cheveux longs et j'ai même pas encore de cicatrices. Enfin, j'en ai eu lorsqu'Odile a voulu me bouffer les fesses mais Belle a acheté de la Mousse Magique à un marchand de tapis Chteu et hop, mon petit cul s'est retrouvé comme neuf entre ses blanches mains.

Odile, je sais c'est, c'est un nom de fille, mais c'est pas une fille et c'est pas non plus ce que vous pourriez croire : c'est un genre de crocodile de deux mètres de haut avec deux bras et deux jambes et toujours très faim – notre premier associé extraterrestre, chargé des relations diplomatiques et notre interprète si nos interlocuteurs sont assez c..ns pour ne pas être télépathes-L... un peu comme moi.

Certes, il a fallu d'abord que Belle convainque Odile de ne pas me bouffer. Je veux dire de ne pas terminer de me bouffer. Pour parler sa langue, pas de blème : Croc-Odile, lui, est un télépathes-L. Et c'est moi qui lui ait trouvé son nom humain : Croc... Odile, vous saisissez ?

Pas autant que lui avec sa gueule. Télépathe-L, ça veut dire qu'il peut vous parler dans votre tête avec les mots que vous savez déjà. Pas qu'il est capable d'entrer dans votre tête pour de vrai, et y lire par exemple qu'avec lui je pourrais m'offrir plusieurs paires de santiags et peut-être deux trois jolis bagages pour homme. Et encore moins entrer dans vos rêves parce que ça ce serait vraiment pas honnête et puis il fout la trouille à tout le monde, moi le premier.

D'où son poste de chargé des relations diplomatiques, et aussi, de garde du corps et de chef de la sécurité du vaisseau. Et non, nous n'avons pas encore de chemises rouges pour mourir à notre place à bord.

**\*2\***

De fait, je dors encore dans mon camping-car. Parce qu'il fait partie du vaisseau maintenant – une espèce de gros tas composé de containers

vides que nous avons... emprunté au port voisin, quelques poids-lourds pour les cabines de pilotage d'un peu tout... Belle était la proprio d'une petite entreprise de transport en faillite – je veux dire, excellentement gérée. Mais en faillite tout de même à cause de nos p...tains de gouvernements.

Bref, je dors encore dans mon lit et je dois vous dire que ça fait trop plèz d'avoir encore son petit chez soi, quand bien même on sillonnerait la Galaxie... ou les galaxies, Momo a beau eu m'expliqué plusieurs fois, j'ai toujours pas pigé en fait la différence. Je peux me lever à l'heure que je veux, sauf en cas d'alerte rouge bien sûr, mais ça n'arrive pas si souvent – les autoroutes de l'Espace sont plutôt désertes à l'heure où nous les prenons... En clair je dors dans mon lit, et j'y dors bien... Sauf que j'y fais souvent de drôles de rêves, comme la fois où je rêve que Belle est dans mon lit, en petite tenue comme vous vous en doutez et que je veux lui rouler une pelle du soir – pas celle du matin avec mon haleine de chiotte, la vraie pelle romantique, quoi ! Et voilà-t-y-pas qu'elle m'arrête et me fixe de ses yeux verts et me dit :

« Dash, je suis ta mère ! »

Et moi je hurle :

« Noooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooon !!! »

Heureusement, je me réveille de ce cauchemar, et je me retrouve au lit avec mon héros, Han Solo, en p'tite tenue qui... hein !? Il me met un doigt sur la bouche et m'explique :

« Dash, je suis ton père ! »

Et moi je hurle : « Noooo... »

Et je me réveille en nage avec Croc'Odile qui me lèche et qui me dit :

« T'inquiète, j'suis pas ton frère ! »

Et le pire dans tout ça, c'est que ce n'est pas un rêve. Enfin, c'est bien un cauchemar figurativement parlant mais... Bref, c'est une alerte rouge et mon chef de la sécurité veut toujours me bouffer, mais comme il ne peut



pas pour le moment, il se contente de sucer ma sueur, le genre de réveil-matin que je ne souhaite à personne.

J'écarte sa sale gueule, je bondis hors du lit, je me précipite aux nouvelles dans la cabine de pilotage de Belle et je crie comme dans les feuilletons : « Statut ! »

Et Belle me répond : « Pantalon ! »

Hé oui, je dors sans pyjama. Je réponds donc : « T'as qu'à pas regarder ! »

Elle rétorque : « Tu pues ! »

Je l'admets, parfois entre Belle et moi, nos débats volent très hauts. Je rétorque : « C'est pas moi c'est Croc'O. »

Belle pousse un gros soupir et parfois, même moi je la comprends. Et pourtant, je ne suis pas une *femme* comme les autres. De toute manière ça ne servirait à rien que je change de sexe, elle n'est même pas lesbienne en ce moment.

Bon, maintenant pour que vous compreniez ce qui va suivre, il faudrait un minimum que je vous explique notre mission de ce jour...

« Oculus en vue, mais on nous suit de très près ! »

Toujours serviable, le Dash propose : « Je lâche une mine ? »

Toujours pratique, la Belle répond : « Pour qu'elle nous pète encore au cul ? Pas question, et pis d'abord arrête de parler de toi à la troisième personne, ou je te space ici et maintenant ! »

Elle plaisante. Mais j'obtempère au cas où : « Alors on fait quoi ? On aborde et on laisse Croc'O assurer nos arrières ? Okay je formulerai ça autrement histoire de lever toute confusion... »

« Bonne idée. Juste qu'il n'oublie pas son préservatif gueule-estomac cette fois, marre des omni-shots de partout à cause des maladies qu'il attrape et qu'il nous repasse à chaque fois qu'il bouffe quelqu'un ! »



Je souris bêtement : Belle m'a dit que j'avais eu une bonne idée.

« Maintenant, pas demain ! » rugit Belle.

Je me réveille : « Vozordremaam ! »

Et je retourne donner la consigne à mon Croc'O. Le coup du préservatif ne lui plait pas du tout : « Pourquoi mâcher si on ne peut pas digérer ? »

**\*3\***

Et nous voilà Belle et moi à débarquer sur l'Oculus, ce vaisseau génération en forme d'œil, évidemment, naufragé quelque part entre Gamma Centauri et Alpha de la Brêle alors qu'il était censé rejoindre l'exoplanète la plus proche, qui s'était révélée être une intra-planète, mais ne me demandez pas ce que c'est. En fait, si, demandez-le moi, tiens, pour voir ! Ah, ah, ah, je vous ai bien eu, hein !

Croyez pas que l'Oculus est parti il y a mille ans ou que toutes ces fadaises sur le temps qui se dilate quand vous voyagez plus vite que la lumière, genre comme dans la Planète des Singes le film ou le roman à vous de lire : il est parti après que Momo, Belle et moi on s'est arraché de la Terre. C'était censé être une arche de Noé, une écosphère avec des para-végétaux plein la soute...

Euh, je ne vous ai pas encore dit ce que c'était que les para-machins, mais c'est pas de ma faute : si je dois tout vous raconter de la Nouvelle Conquête de l'Espace, enfin la vraie, parce que celle de l'autre siècle, c'était plutôt limité à une cuvette de WC lancée en l'air qui nous retombait régulièrement sur la gueule, un drapeau planté sur la Lune que tout le monde croyait planté dans un studio télé et des robots ricains sur Mars chargés de nous faire croire que le ciel était rouge et que la vie n'existait pas là-bas. Allez répéter ça maintenant aux colons là-bas recouverts de champignons bavards et vous vous ferez lyncher vite fait bien fait.

Bref, les para-machins, ce sont les trucs composés de para-éléments – il y en a toute une table, comme les terra-éléments, sauf qu'on peut aussi les appeler les xéno-éléments, ou les aliens-qui-sont-venus-tous-nous-bouffer éléments... mais je m'égare : suffit simplement que quand les

bigleux en blouse blanche vous affirmaient qu'il n'y avait que les éléments qu'on connaissait sur la Terre dans tous l'univers, d'abord ils ne pouvaient pas le savoir et on était bien c... de les croire, et ensuite, une fois de plus ils se sont plantés, comme pour tout le reste, sauf bien entendu ce qui fonctionnait comme exactement comme ils l'avaient prévu.

À bord de l'Oculus, il y avait donc une para-jungle que des pauvres cloches avaient cru pouvoir utiliser à la fois pour recycler l'oxygène, fournir la nourriture à bord et héberger la faune et la flore terrienne qu'ils emportaient avec eux, histoire de bien contaminer tout plein la Terre promise, comme leur caca et la crasse sous leurs ongles et le tartre entre leur dents n'auraient pas amplement suffi.

Deux pas passé le sas d'entrée dans l'Oculus nous suffirent à Belle et moi – enfin surtout à Belle, parce que c'est elle l'informaticienne - enfin, c'est elle qui sait lire surtout – je reprends : deux pas passé le sas nous suffirent pour découvrir que c'était la jungle qui avait bouffé les colons – mais pas les animaux et les légumes qu'ils avaient embarqués avec eux.

Je crois que Belle a alors parlé de végétarisme inversé, mais je ne sais plus trop, parce que je n'ai pas l'habitude de l'écouter quand elle dit des trucs intéressants : le plus important à mes yeux étaient que des bébés girafes avaient largement survécus depuis l'échouage de l'Oculus et cela voulait dire que notre mission pour le Zoo Royal du Danemark allait payer bonbon !

C'est alors que Croc'Odile nous rejoignit à bord de l'Oculus avec le Directeur du Zoo Royal du Danemark sous le bras.

#### \*4\*

« Voilà l'intru ! » gronda le monstre, l'air mal léché.

Pour sûr, l'aurait pas fallu compter sur moi pour le recoiffer avec ma langue. D'abord parce qu'il n'a pas de cheveux, juste des écailles toutes douces, idéales pour fabriquer un sac à main, une paire de Santiags et un blouson pour frimer en discothèque ou à Las Vegas...

Belle était blême : « Est-qu'il est... ? »

Je me précipitais pour attraper par ses cheveux blancs la tête qui ballotait – le directeur me cracha dessus : « Dites à votre... sssoudard, de me déposer immédiatement. »

Je répondais à Belle : « L'est pas mouru. »

Belle soupira : « Je respire ! »

Croc'Odile s'impatia : « Alors je fais quoi, là, maintenant ? »

Belle et moi : « Relâche-le ! »

Et le Croc'O laissa choir le directeur sur le sol. Je crois qu'il s'appelait quelque chose comme Ballarski – ou Poloronoff, c'était quelque chose dans ce goût là... à moins que cela ne soit N'Jélé Djélé... Je ne sais plus, quoi ! faut pas me présenter trop de gens à la fois dans les cocktails surtout les bien arrosés !

Le digne personnage – à peine débraillé et décoiffé – se releva et s'épousseta, furieux : « Cela ne se passera pas comme ça ! »

Belle répliqua sèchement : « Pourquoi vous nous avez suivi ? C'est une violation du contrat ? »

Le Polarski N'Djélé éclata d'un rire sec : « Étiez-vous assez naïfs pour croire que nous vous verserions une somme pareille sans vérifier ce que vous en faisiez ? » Puis il réalisa en s'approchant de la baie panoramique éclaboussée de sang coagulé : des girafons gambadaient joyeusement jouant à cache-cache avec des grosses poules dentues.

« ... Incroyable ! » souffla Ballarkoff Nélétrucmuche.

Puis il ajouta en se retournant lentement : « Et dire que je croyais être le détenteur du dernier girafon congelé de tout l'univers... »

Alors il dégaina son para-gun et sourit largement, comme s'il était Batman – Non, comme s'il était le Joker, je les confonds toujours ces deux psychopathes-là, pas vous ? enfin toujours est-il que Polobalarnovski Djélé Moncuquisson de Tussorel dans l'Eure n'allait plus tarder à rayonner à tous les sens du terme : « Grâce à vous mes efforts pour

éliminer tous les girafons de tous les autres zoos de la planète n'auront pas été vains : à présent je n'ai plus qu'à vous éliminer et activer l'autodestruction de l'Oculus et... »

Bolorodjélékof n'eut pas le temps d'achever : Croc'O lui avait déjà arraché la tête.

« MMmmf... » commença le monstre, je veux dire, notre chef de la sécurité adoré.

Plus Belle et moi on entendit un gros crac et deux globes oculaires allèrent se coller à la baie vitrée panoramique, ainsi que de la cervelle. Malin ça, déjà qu'elle était pas propre de l'autre côté, maintenant on pouvait presque plus rien voir des gentils girafons en train de jouer au foot avec les grosses poules avec des dents...

En tout cas, Croc'O pouvait enfin nous dire ce qu'il avait à dire : « Il a bien dit qu'il voulait nous éliminer là, non ? »

C'est alors que l'écran vidéo Panasonic ultra accroché au-dessus du sas s'alluma : c'était Polovnik Spoutglotch Kapzinski qui s'agitait alors que la police Danoise le sortait par le col de son zoo : « ... Et je m'en serais très bien sorti si ces gamins fouineurs et leur crocodiles ne s'en étaient pas mêlés ! »

Belle haussa les épaules en indiquant du menton le corps décapité de Machin-Chose, qui repeignait le parquet avec ses deux jets alternatifs : « Biobot... »

Je l'avais bien sûr deviné depuis longtemps : Trucovski ne serait jamais allé nous poursuivre en personne jusqu'au fond du milliardième trouduc de la Galaxie : ce que les filles peuvent être lentes parfois. Sûrement à force de lire Jeune et Jolie.

D'un autre côté elle était bien jolie, ma Belle... C'est alors que Croc'O décida d'enlever son préservatif et je me retournai pour vomir.

### ULTRA-FIN

*Achévé le 11/12/2016, tous droits réservés, David Sicé.*

# La Semaine de la Science-fiction

Ce qui était à voir la semaine du 4 juillet 2016



## Lundi 4 juillet 2016

**Télévision US :** Fête nationale américaine.

**Blu-ray UK :** The Mermaid 2016\*\*\* ; Orfeo Negro\*\*\*\* 1959 (Black Orpheus) ; Wizards 1977 (animé) ; The Borrowers 1997 ; Snow White: A Tale of Terror 1997\*\* ; Terror in Resonance S1 2014 (animé) ; Akame ga KILL! S2 E13-24 2014 (animé, collection 2) ; Yona of the Dawn Part 1 2014 (animé)

## Mardi 5 juillet 2016

**Télévision US :** Nouveaux épisodes de Powers 2015\* S02E08 ; Containment 2016\* S01E11 ; Dead Of Summer 2016\* S01E02 ; Zoo 2015 S02E03.

**Blu-ray US :** ; **Chronicles of the Ghostly Tribe** 2015 ; **The Magnetic Monster** 1953 ; **Arch Angels** 2006 (comédie de superhéroïnes, Warau Mikaeru) ; **Project Itoh: The Empire of Corpses** 2015 ; **The Devil Is a Part-Timer!** 2013 S1 (animé) ; **Aquarion Evol** 2005 S2 (anime) ; **Guilty Crown** 2011 S1+S2 (animé) ; **Karneval** 2013 (animé, complete) ; **Mobile Suit Gundam ZZ** 1986 S2 (animé, Collection 2).

**Roman FR :** **Adeptus Mechanicus 4: Skitarius** 2015 ; **L'éveil de la Bête 4 : Le dernier rempart** 2016 (Beast Arises 4 : The Last Wall)



## Mercredi 6 juillet 2016

**Cinéma FR :** **Tarzan** 2016\* ; **La planète des vampires** 1965\* (ressortie).

**Télévision US :** Épisode de fin de saison de **Cleverman** 2016\*\*\* S01E06 (renouvelé pour une seconde saison) ; Nouvel épisode aux USA de **Wayward Pines** 2015\*\* S03E07\*.

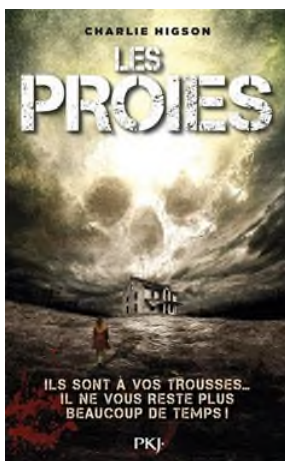
**Blu-ray FR :** **Les survivants de l'infini** 1955 (This Island Earth, DTS HD MA 2.0 anglais et français, 16 :9<sup>ème</sup> ; format original non respecté 4:3 – probablement le master du blu-ray allemand) ; **Le météore de la nuit** (It Came From Outer Space, format original 4:3) ; **Goosebumps** 2015\*\* Limited edition collector ; **Mara et le démon de feu** 2015\*

## L'étoile étrange #007 – Semaine du 18 juillet 2016

15

(jeunesse, Mara und der Feuerbringer ) **Maniac Cop 1988\*\*** ;  
**Midnight Special 2016\*** ; **Dance in the Vampire Bund 2010**  
**S1** (anime) ; **Blood Lad 2013 S1** (animé) ; **Brynhildr in the Darkness**  
**2014 S1** (animé, attention très violent) ;

**Roman FR** : **La colère de Poséidon 1 : Le mystère d'Abraxas** ;  
**Tarzan, seigneur de la jungle 1928** (Tarzan, Lord of the Jungle) ;  
**Londres la Ténébreuse 3 : Le Maître de la Guilde 2013** (London  
Steampunk 3: My Lady Quicksilver) ; **La Saga des Ombres 5 : Les**  
**rejetons de l'ombre 2012** (Ender - Shadow Saga 5 : Shadow in Flight,  
2012) ; **Outlander 7 : L'écho des cœurs lointains – part. 2 2009**  
(Outlander 7 : An Echo in the Bone 2009) ; **La Quête d'Éwilan 2 : Les**  
**frontières de glace 2003**



## Jeudi 7 juillet 2016

**Télévision US** : **La Belle et la Bête 2012\*** S04E06.

**Roman jeunesse FR** : **Les Sœurs Grimm 2 : Drôles de suspects**  
**2005** (The Sisters Grimm 2 : The Unusual Suspects) ; **Ennemis 6 :**  
**Les proies 2014** (Enemy 6 : The Hunted) ; **Le cercle des 17 – 5 :**  
**Tornado de feu** (Michael Vey 5 : Storm of Lightning, 2015).

Tous droits réservés images et textes 2016





## Vendredi 8 juillet 2016

**Cinéma US :** Cell 2016\*\* ; The Secret Life Of Pets 2016 (animé).

**Télévision US :** Dark Matter\* 2015 S02E02 ; Killjoys\* 2015 S02E02 ; Outcast\* 2016 S01E05 (horreur).

**Roman FR :** Le conclave des Ombres 2 : Le roi des renards 2003 (The Riftwar Cycle / Conclave of Shadows 2 : King of Foxes) ; Le ballet des ombres 2015 ( 2015) ; Les Nains 2 : Lame de feu 2004 (Die Zwerge 2 : Der Krieg Der Zwerge – La guerre des nains 2004) ; L'esprit du démon (DemonWars 2 : The Demon Spirit 1998) ; Les Vampires de Chicago 12 : La morsure est notre affaire 2016 (Chicagoland Vampires 12 : Midnight Marked) ; Saison de gloire 1993 (Glory Season)

## Samedi 9 juillet 2016

**Télévision US :** Épisode de fin de saison de Outlander 2014\*\*\* S02E13\*\*\* (renouvelé pour deux saisons).

## Dimanche 10 juillet 2016

**Télévision US :** nouvel épisode de The Last Ship 2014\* S03E04 ; Preacher 2016\*\* S01E06....sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. **David Sicé.**



# The Mermaid

**La petite sirène...  
avec son grand couteau**

D'abord, **The Mermaid** est bien la première adaptation à gros budget du conte d'Andersen à presque – j'ai dit presque – adapter fidèlement la véritable fin du conte... Et c'est à saluer alors que la Disniaiserie et les adaptations-trahisons outrées sont plus que jamais la règle au cinéma. Certes, il y a des exceptions, mais c'est extrêmement rare.

Ne vous laissez pas repousser par le prologue lourdingue, qui ne prend son véritable sens qu'à la fin du film : **The Mermaid** (La sirène) est un cocktail assez détonnant – un tiers de comédie romantique, un tiers d'action délirante auquel nous a habitué Stephen Chow (**Shaolin Soccer**,



**Crazy Kung-Fu**), et un tiers de terrible et violent plaidoyer pour la sauvegarde des océans, qui peut émouvoir jusqu'aux larmes.

Si le film, ses aspects grotesques et sa violence ne pourront être du goût de tout le monde, **The Mermaid** a le cœur à la bonne place, et la parodie de comédie musicale est à grimper aux murs. Enfin, portrait des richissimes méchants a beau sembler sortir d'un clip vidéo sud-koréen, mais en se renseignant un peu, on admettra qu'il est à peine caricatural.

Le film a été un énorme succès en Chine, et semble avoir, un peu à la manière de Home, dopé la conscience écologique du public, et pour cela, Stephen Chow doit vraiment en être remercier. Plus, une fois habitué à l'humour, vous rirez aussi de bon cœur.

Sorti en Chine le 8 février 2016. Sorti aux USA et en Angleterre le 19 février 2016. Sorti en blu-ray anglais le 4 juillet 2016 ; sorti en blu-ray américain le 5 juillet 2016 (multi-régions, anglais, mandarin DTS HD MA 5.1, sous-titré français).



## Chronicles of The Ghostly Tribe

**L'aventure a un nom, mais il est en chinois**

L'Asie sait désormais faire des films aussi bons que les américains, ce qui n'est pas si difficile à faire aujourd'hui, car les américains sont très nuls en ce moment. Mais cela n'empêche pas notre cinéma français croulant (à part Luc Besson bien sûr) de jouer la carte du protectionnisme et de ne pas distribuer la très belle aventure en 3D s'il vous plaît que nous a offert le cinéma chinois en 2015. Heureusement, il y a le blu-ray, américain et allemand (pas de version française), lesquels eux, au moins, ne sont pas sectaire.

Bon, ce n'est pas non plus parfait : comme beaucoup, le scénariste-réalisateur-adaptateur Chuan Lu sait surtout bien commencer, et pas vraiment se dépasser dans le final, ce qui fait que passé l'excellent départ – à mi-chemin entre **X-Files**, **la Source de Feu (1933)** et **Voyage au Centre de la Terre 3D** remixé à **l'Appel de Cthulhu**, le film ronronne, et arrivera sans réelle surprise, mais surtout sans véritable choix pour les héros. Du coup, **Chronicles of the Ghostly Tribe** (Les Chroniques de la Tribu Fantôme) est un train fantôme dont seul le démarrage brillant, et un brin parodique reste vraiment en mémoire. Cela reste très au-dessus des daubes ricaines **Ghostbusters**, **Suicide Squad**, et avant eux **Batman Vs Superman** et les **Quatre Fantastiques** le reboot pour achever tous les autres.



*Sorti en Chine en 3D le 30 septembre 2015. Sorti en blu-ray chinois le 22 avril 2016. Sorti en blu-ray américain le 5 juillet 2016. Sorti en blu-ray allemand le 22 septembre 2016.*

## Projet Itoh : Empire Of The Corpses

**Apocalypse Zombie Steampunk**

La janimation est plus ou moins le paradis de la Science-fiction, de la Fantasy et du Fantastique, après bien sûr la bande dessinée – la bande dessinée japonaise perfrusant l'animation japonaise et les japonais produisant à un rythme inégalé à ma connaissance de bien belles images animés – et parfois de bien laides. Le plus souvent, il s'agit d'adaptation directe de bandes dessinées ou de romans à succès. Dans le cas d'**Empire Of Corpses**, il s'agit de l'adaptation d'un roman posthume de 2012 du plus ou moins Philip K. Dick japonais, Satoshi Itou (aka Project Itoh), mort prématurément d'un cancer - et ce fut assurément une grande perte pour la Science-fiction. **Empire Of Corpses** fait partie d'une série de trois adaptations de ses romans en film animé, avec **Genocidal Organ** (sorti le 31 octobre 2016 au Japon) et **Harmony** (sorti le 13 novembre 2015 au Japon).

**Empire of The Corpses** (L'empire des cadavres) est une impressionnante uchronie steampunk inspiré certes par le roman Frankenstein, mais dépassant largement ce dernier en construction d'univers, et bien sûr en action : les riches ont industrialisé le processus de réanimation, en prenant bien garde à ne pas donner aux cadavres un nouvelle âme comme à la première créature de Victor Frankenstein, dont les formules se sont perdues – et exploitent les cadavres animés comme main d'œuvre à travers le monde entier.

Comme cela arrive souvent, **Empire Of The Corpses** roule aux vapeurs Yaoï – passez donc vite votre chemin si vous ne supportez pas : le héros, le Docteur John Watson (...élémentaire) s'efforce d'être le premier à redonner une âme au cadavre d'un jeune éphèbe, son ami, dont il a volé le corps et qu'il rebaptise Vendredi, pour en faire son secrétaire attiré. Les services secrets de la Reine Victoria le font chanter et le persuade de travailler pour leur compte – et de ce fait contre les Russes, qui auraient récupéré la formule de Victor Frankenstein et sont plutôt du genre à innover dans l'utilisation des cadavres.

Les scènes impressionnantes abondent, tant dans la présentation de l'univers, que dans les batailles d'envergures ou les bagarres, et quand bien même **Empire Of The Corpses** cumulent les thèmes particulièrement risqués, le film tient la route, peut-être bien mieux que nombre d'animés à bien des niveaux, s'engageant régulièrement dans une hypothèse où les zombies ne seraient qu'une technologie, capable d'être améliorée à la manière d'I-Phone. Ne ratez pas le dialogue et la scène post-générique, même si c'était prévisible.

**Sorti au Japon le 2 octobre 2015. Sorti aux USA le 19 avril 2016. Sorti en blu-ray américain le 5 juillet 2016** (région A, anglais et japonais Dolby True HD 5.1). **Sorti en blu-ray français le 13 juillet 2016** (région B, français et japonais DTS HD MA 5.1).



## The Cell

### Apocalypse Zombie téléphonée

Stephen King vient de réaliser à son tour que le téléphone mobile est un mouchard cancérigène servant d'abord géolocaliser le péquin donc cliquer la totalité de la population tout en la stérilisant en douce. Du coup, le King retrouve un soupçon d'inspiration et nous pond un roman d'apocalypse zombie (les zombies sont à la mode) où une majorité de la population humaine se retrouve en gros transformé en kit

21 main libre homicide tendant se déplacer en meute et tourner en rond sans objectif une fois tous les récalcitrants massacrés ou convertis.

C'est efficace, et quand bien même la fin n'est pas satisfaisante – King et ses adaptateurs nous tirent une fois de plus du point A au point B ; il y a de bons moments, et quelques images qui restent en tête ; donc le film méritait de sortir au cinéma. Ce n'a pas été le cas en France, alors même que diffuser un film d'horreur est synonyme de bonnes recettes automatiques, pour les salles et que le nom de King fait toujours vendre.

Enfin, qui n'apprécierait pas le message dominant du film : restez **déconnectés**, vous vivrez plus libre et surtout plus vieux, et à peine moins cuit que les autres aux micro-ondes nous infestent...

*Sorti aux USA le 10 juin 2016. Annoncé en DVD français en septembre 2016.*



# Orfeu Negro

## Le Brésil mythifié



À l'origine une pièce de théâtre brésilienne engagée de Vinícius de Moraes prenant prétexte du mythe d'Orphée pour vanter l'âme noire du Brésil selon l'auteur de la pièce. Arrive un petit français qui rachète les droits et devra prendre son temps pour tourner un film envoûtant, célébrant la beauté incandescente et tragique d'un Brésil de Carnaval – la fable exotique et musicale va énormément plaire, jusqu'à devenir culte, tandis que l'auteur de la pièce originale se déclarera trahi.

Trahison ou pas, **Orfeo Negro** est un rêve coloré – un Brésil de rêve et un peu, mais pas trop, de cauchemar ; il fait bon vivre et danser au soleil des favélas, personne n'y crève de faim, ni ne se drogue, ni ne s'y prostitue ou ne s'y fait violer... Et même si **Orfeo Negro** une pure tragédie antique, et qu'on pleure avec Orphée sur la pauvre Eurydice, on est bien loin des montagnes de cadavres du Brésil corrompu et sordide d'aujourd'hui, et l'on peut respirer le temps de la projection et tout cela est



tellement divertissant et joyeux, et tout est si beau... Comment ne pas comprendre alors pleinement la colère de l'auteur de la pièce originale Vinícius de Moraes, en se rappelant alors que cinq ans après le tournage du film, le Brésil deviendra en 1964 une dictature brutale qui tentera d'emprisonner ses dramaturges, ses chanteurs et ses musiciens.

**Sorti en France le 12 juin 1959. Sorti aux USA le 21 décembre 1959. Sorti en blu-ray américain le 17 août 2010** (région A, portugais LPCM mono et anglais DD mono), réédition anglaise Région B annoncée pour le 6 janvier 2017 ; sorti en blu-ray anglais le 4 juillet 2016 (portugais sous-titré anglais).



## Les Survivants de l'Infini

### Survivants de la Science-Fiction

Le public d'aujourd'hui aura peut-être du mal à le croire, mais il fut une époque où le cinéma adaptait pour de vrai des nouvelles et des romans. Cette idée révoltait cependant une certaine clique de « scénaristes » et autres producteurs, qui estimait que l'œuvre originale et à travers elle, ses auteurs, devait nécessairement disparaître, afin qu'ils puissent se proclamer nouvel auteur à 100%, et obtenir, au bout d'un certain nombre de remake, le privilège de rayer le nom de l'auteur original au générique.

La Science-fiction est extrêmement populaire dans l'Amérique des années 1920 à 1950 grâce à des revues aux ouvertures bariolées vendues dans les drugstores, quelques étages en dessous des revues érotiques et à côté des revues à l'eau de rose ou consacrée à la réparation de votre automobile et l'assemblage de votre radio.





Et si vous ne savez pas bien lire l'anglais, le bac d'à côté sera rempli de « comics », bandes-dessinées également bariolées, dont les scénaristes et dessinateurs lisent les

revues de science-fiction précitées. Aussi, quoi de plus naturel pour une production débutante d'adapter littéralement une nouvelle de science-fiction en respectant plus ou moins le scénario, plutôt que de le remplacer par un scénario piqué dans tous les blockbusters précédents. Le résultat est alors parfaitement outré pour l'époque : soucoupes volantes pourchassant les héros pour les emmener sur une planète aux décors surréalistes (littéralement surréalistes, probablement inspirés de Dali), avec des extraterrestres aux cerveaux graduellement surdimensionnés.

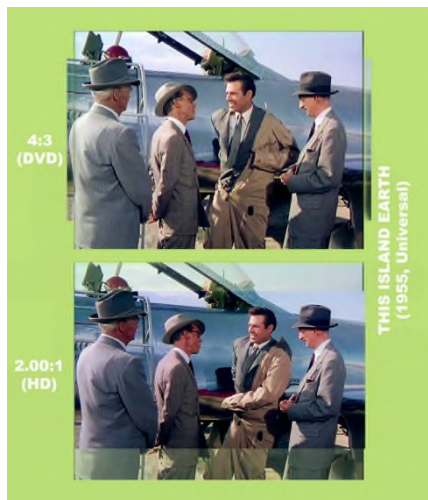
**Les Survivants...** aka ***This Island Earth***, c'est-à-dire Cette Terre comme une île dans l'Espace, un titre qui veut dire quelque chose, tout comme l'ensemble du scénario, est bien de la Science-fiction, et non un délire d'ignares cherchant un prétexte à s'exhiber en bas-résille et petite culotte. **Les Survivants de l'Infini** est immédiatement devenu un film-culte, icône de la SF années 1950.



Tout cela n'empêchera pas un certain nombre de blablateurs s'en serviront pour bavasser dessus, jusqu'à le tronçonner pour fabriquer des émissions comme Mystery Science Theater : personne n'a vu le film et tout le monde en parle et en rigole encore. Et bien sûr, plus aucun de ces bavasseurs n'a lu la nouvelle originale, ou même n'est encore capable de lire couramment. De toute manière, presque toutes les revues de science-fiction ont fait faillites, faute de lecteur et grâce à « la Crise ». Pour apprécier **Les Survivants de l'Infini** à sa juste valeur, il faut donc se débarrasser l'esprit non seulement des commentaires ignorants,

mais également de la manière dont ont fait les films de Science-fiction aujourd'hui, c'est-à-dire le plus souvent en copiant-collant toujours les mêmes clichés et en comptant sur les effets spéciaux pour éblouir les spectateurs et espérer qu'ils ne verront pas qu'on les escroque.

Pour se clarifier l'esprit, revoyez un ou deux films de SF qui ont précédé Les survivants, comme par exemple **La Chose venue d'un autre monde**. Alors, les qualités et les défauts d'un récit honnête, au premier degré et racontant les choses dans l'ordre où elles arrivent – avec les moyens du bord, sans écran vert et pourtant avec le sens du merveilleux qui manque à tant de gros budgets d'aujourd'hui... tout cela devrait vous sauter aux yeux et aux oreilles.



### Le problème du format

Note sur le format d'image des **Survivants de l'Infini** : il y a un petit débat sur le format original des Survivants de l'Infini – 4:3 ou 2:0 depuis que le film est de retour en blu-ray haute définition. Il semble en effet que le film soit sorti à l'époque dans les deux formats.

Cependant, lorsqu'on compare image par image, il n'y a aucun doute sur le fait que le format 4:3 est le format original : il y a plus d'image en haut et en bas, et il s'agit bien de l'image du film – l'image 4:3 est parfaitement composée, il n'y a aucun objet déplacé comme des micros ou des accessoires oubliés dans le champ. Au contraire, dans l'image 2:0, on voit que les personnages manquent d'air (tête trop près des bords de l'image) et ce qui a été coupé apportait au film de la valeur de production (par exemple l'avion du héros est plus clairement identifiable dans la version 4:3 et réduit à un carré de tôle dans la version 2:0).

Dans l'idéal, les éditeurs de blu-ray auraient dû laisser le choix et fournir l'image 4:3 dans laquelle le spectateur aurait pu zoomer – ou bien fournir

les deux versions sur un même disque ou sur deux disques séparés. Apparemment, ils ont fait exactement le contraire.

*Sorti aux USA le 1er juin 1955. Sorti en France le 19 octobre 1955. Sorti en blu-ray allemand le 30 octobre 2015. Sorti en blu-ray français le 6 juillet 2016 (avec une exclusivité honteusement accordée à la FNAC pendant au moins trois semaines, qui aura coûté à l'éditeur mon achat de son blu-ray).*



## Le Météore de la Nuit

### Panique au Drive-In

Film d'horreur pratiquement tout public, **Le Météore de la Nuit** aka *It Came From Outer Space* (« c'est venu de l'Espace Intersidéral ») est, à raison, le symbole de cette époque, où l'on allait plutôt regarder les films sur un parking (le Drive In) plutôt que dans une salle luxueuse – et c'était déjà présentée en 3D « spectaculaire »... anaglyphement parlant.

Les extraterrestres nous envahissent donc, et la production ne perd pas de temps à nous le faire savoir, ni à se payer de coûteux décors : sur une route de campagne américaine bordée d'arbres de Joshua (Yucca) – que nous sillonnerons avec le couple vedette (Barbara Rush dans un rôle de hurleuse interchangeable et Richard Carlson, vétéran des rôles d'aventuriers quadra, qui enchaîne la même année après **Le Monstre Magnétique**, en gros Harrison Ford sans le charme ni l'intelligence du regard) dans un sens puis dans l'autre, puis encore dans un sens, puis encore dans l'autre... Dans les trois premières minutes, un météore tombe, se réfléchit un miroir disposé par la production pour cacher le sol du parking où a été tourné l'effet, et vlan, ça y est, « ils » sont là, et ils ressemblent à... comment dire, une grande poubelle roulante décorée d'une robe en rubans transparents avec un faux œil géant – le tout en surimpression.

Pour simplifier, tandis que la police refuse de croire aux allégations d'invasion du couple vedette, la grosse bébête choppe plusieurs types en chemin, que le couple vedette finit toujours par croiser une minute plus tard. Bien entendu, les kidnappés sont désormais dépourvus d'émotion, avec un regard morne et une voix monocorde, et se livrent invariablement à des activités hautement suspectes même pour quelqu'un qui n'aurait pas une expression de psychopathe, et pourtant la police de la petite ville qui connaît tout le monde peine toujours à croire nos héros.

Et cependant, oh miracle – signé Jack Arnold, mais c'est probablement Ray Bradbury, auteur du synopsis « Le météore » qui est surtout à créditer, le



film dépasse le degré zéro du film de ce genre : le monstre débarque, fait trois petits tours et puis s'en va, ou bien est exterminé (**Alien, Rencontre du Troisième Type, ET**), et les héros en viendront non seulement à savoir pourquoi les extraterrestres ont débarqués, mais également à dialoguer avec eux, et découvrir avec horreur qu'ils appliquent la Première Directive chère au Capitaine Picard de **Star Trek La Nouvelle Génération** (et dont le capitaine Kirk se fichait royalement). Le héros regrettera alors amèrement de n'avoir pas exterminé jusqu'aux derniers ces mornes envahisseurs, car il aurait pu faire facilement faire fortune en s'emparant de leurs technologies futuristes, mais laborieuses.

**Sorti aux USA le 25 mai 1953. Sorti en France le 16 décembre 1953. Sorti en blu-ray français 2D le 6 juillet 2016. Sorti en blu-ray 3D américain le 4 octobre 2016 (multi-régions, image et son stéréo 3.0 original restauré, sous-titré français).** Sorti en blu-ray 3D+2D anglais le

17 octobre 2016 (sous-titré français, identique apparemment au blu-ray américain).



# Le Monstre Magnétique

## Survivants de la Science-Fiction

Cela commence plus ou moins comme un épisode des X-Files des années 1950 : le héros en voix off déclare qu'il fait partie d'une équipe de A-Men – c'est-à-dire une agence censée lutter contre les risques technologiques. Puis, un peu comme dans Poltergeist, les objets (métalliques) se mettent à bouger tous seuls et le héros remonte la piste d'un scientifique indélicat qui a voulu s'en mettre plein les poches en poursuivant discrètement ses recherches sur un élément mutant, dont les radiations et le pouvoir électromagnétique semble croître sans limite.

C'est assez sec et droit dans ses bottes, et incidemment pratiquement pas de la Science-fiction, puisque la planète est actuellement polluée par les noyaux nucléaires fondus de Tchernobyl et surtout Fukushima, qui n'a jamais arrêté de fondre et détruire la planète – nos gouvernements se contentant de censurer l'information sur la progression et la gravité de la pollution nucléaire. Aujourd'hui, les films, téléfilms et séries de Science-fiction préfèrent mettre en scène la création d'un trou noir incontrôlé par les accélérateurs de particules.

Pour en revenir au film, la production n'est pas vraiment plus au point que les atomistes et autres apprentis créateurs de trou noir : comme le scénario ne sait absolument pas où il va, il s'agit seulement de tenir la montre en arrangeant quelques scènes « magnétiques » en forme d'escalade et surtout en ponctuant de dialogues pas vraiment inspirés, soit pour expliquer ce qui est censé se passer en gros avec du techno-baratin, soit pour « humaniser » son héros – qui va répéter dix fois que sa femme



enceinte devrait être plus grosse (merci pour elle) et rester comme une grosse vache à la ferme qu'il compte lui construire – seule, parce que lui voyage constamment à travers le monde, et du coup pourra sans doute collectionner les hôtesse de l'air quand les années 1960 seront enfin arrivées.

Dépourvu de génie, d'inspiration, de charisme –, mais surtout dépourvu d'intrigue, le *Monstre Magnétique* ne brillera que par son aspect vintage années 1930 – et pour cause, la production recycle outrageusement les décors de *Gold 1934* –, mettant en scène une industrialisation triomphante ou devenue folle. **Le Monstre Magnétique** est surtout une publicité mensongère, promettant une créature malfaisante intelligente qui guetterait héros et civils, mais dont la réalité se limite à une gerbe d'étincelles et un gros boum final extrait d'images d'archives.

Enfin, le scénario ignore superbement le premier effet des radiations magnétiques sur l'homme, alors que c'était le plus beau et le plus horrible dans l'affaire : déboussole le cerveau humain au point de lui faire croire aux fantômes et exalter ses croyances dans les forces surnaturelles. Aucun des protagonistes ne verra son raisonnement altéré

ou n'aura d'hallucinations même au plus près du danger.

*Sorti aux USA le 18 février 1953. Sorti en Angleterre le 31 mars 1953. Sorti en France le 31 mars 1954. Sorti en blu-ray américain le 5 juillet 2016.*







## Outlander S2

**Sexe, violence, passion... et  
accessoirement voyage dans le  
temps**

Blague à part, **Outlander** toutes saisons confondues est la production la plus superbe du moment, et face à l'avalanche des séries de voyages dans le temps de la rentrée, elle demeure la plus immersive, la plus bluffante. Maintenant si le cœur d'**Outlander** bat toujours aussi fort, c'est encore la romance qui l'emporte largement sur la Science-fiction. Madame s'amuse à la cour d'un Louis XIV plutôt tourné en dérision, résout quelques énigmes, et nous joue une étrange variation sur le thème de l'affaire des poisons – puis il va encore falloir souffrir pour elle car avec elle avec les douloureuses épreuves toujours fort réalistes qui la conduiront de retour à son époque, parce que même avec l'avantage de venir du futur, Madame n'est pas si maligne et que de toute façon le jeu est truqué d'avance : dans **Outlander**, le voyageur du Temps ne peut changer le Passé.

Et c'est d'ailleurs le point le plus faible de la série : Claire aura beau tenter quoi que ce soit, les lois temporelles de son univers ne sont pas assez riches pour lui offrir les degrés de libertés d'un Chat de Schroeder, ou si vous préférez du bête électron libre. Mais parce qu'elle est l'héroïne, et que nous ne souhaitons que son bonheur ainsi qu'à sa petite famille, le Temps la garde fermement rivée aux rails du Train fantôme temporel, avec l'assurance (?) qu'elle retrouvera son bel écossais à la prochaine station.

Mais **Outlander** n'offre pas seulement un spectacle immersif et regorgeant de beauté – mais aussi des moments simplement magiques, et l'ouverture de l'épisode final est à ce titre à ne pas rater. La série est merveilleusement jouée et réalisée, et quand bien même un arrière-goût tenace de collection Arlequin continue de rôder, les paysages, la lumière, la patine des meubles et les plans aux allures de tableaux d'époque – ou

de photos d'époques qui s'animent dans la période moderne fait d'**Outlander** S1 comme S2 une série que l'on aimera, je suppose, retrouver encore et encore, à condition de supporter le réalisme des scènes de violence, de meurtres et de viol.

**Première saison diffusée depuis le 9 août 2014 sur sur STARZ US. Sorti en blu-ray américain coffret saison 1**

*première partie le 3 mars 2015. Sorti en blu-ray américain coffret saison 1 seconde partie le 29 septembre 2015. Sorti en blu-ray américain coffret intégrale saison 1 le 3 novembre 2015. Sorti en blu-ray français du coffret saison 1 le 16 mars 2016.*



**Seconde saison diffusé aux USA le 9 avril 2016, sur STARZ US.**

*Actuellement diffusé sur NETFLIX FR. Sortie de la S2 en blu-ray américain édition collector le 1<sup>er</sup> novembre 2016. Sortie de la S2 en blu-ray français le 9 novembre 2016.*

## PROMOTION

# bluraydefectueux.com

**Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook**

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

# Dossier 1

## Le Cul-de-Sac S1



*Sans crier garde, une série de Science-fiction débarque en Australie. Et son créateur veillera à garder la clé de son univers jusqu'à la dernière image de la saison 1...*

**Traduction du titre original :** L'Impasse. De Stephen J. Campbell ; avec Greta Gregory, KJ Apa, Beulah Koale, Molly Leishman, Flynn Steward, Simon Mead. **Deux saisons de 6 épisodes (de 20 minutes)**

**Pour adultes et adolescents :** Rose est furieuse d'être réveillée par son petit frère Tom, qui lui réclame son petit-déjeuner. Son réveil est tombé en panne et elle va être retard pour le premier jour de son stage. L'électricité ne fonctionne pas. Les téléphones portables ne fonctionnent plus. Les voitures ne fonctionnent plus.



*Diffusé en Nouvelle-Zélande à partir du 3 avril 2016 le dimanche 18 heures sur TV2 NZ.*

## Le Cul-de-Sac

### La tête contre les murs

L'Australie et la Nouvelle-Zélande sont par nature des terres d'aventures. Elles nous livrent régulièrement des séries pour la jeunesse aux horizons plus grands, aux adolescents plus débrouillards – et avec la vogue des adaptations de romans pour jeunes adultes et les spectaculaires succès d'audiences sur le câble américain, ses créateurs ont pu trouver le financement pour se lancer dans la Science-fiction.

Le Cul-de-Sac surprend par la brutalité de ce qui a tout d'une apocalypse. L'air semble connu, mais les spectateurs n'ont pas le temps de faire la connaissance des jeunes héros – la grande sœur, Rose, sa petite sœur égoïste et toujours prête à s'opposer, que Rose ignore superbement, leur petit frère débrouillard. Peu importe à leurs yeux la panne d'électricité ou l'absence de leurs parents : ils y sont habitués, ils passent à autre chose, et tant pis si la petite sœur se plaint de ne plus avoir de téléphone ou d'internet : Rose n'a pas l'intention d'être en retard au stage qu'elle a décroché dans un parc aquatique. Trois pas dehors et le cauchemar qu'est devenu leur monde la rattrape...

Si les dangers, les rebondissements, les flash-backs semblent n'avoir au début aucun sens, toutes les pièces du puzzle s'emboîtent, et contrairement aux Nowhere Boys, la production ne retient qu'à peine ses effets horribles, ce qui sera très satisfaisant pour les adolescents, mais possiblement traumatisant pour les enfants. Mais ce qui est plus satisfaisant encore, c'est que les clichés sont tenus à distance. Certes, Rose est la jeune amazone que rien ne détourne de sa mission de sauver sa famille et ses amis, mais la réalité est qu'elle n'aura aucun contrôle tant qu'elle n'aura été jusqu'au bout de son raisonnement.

Le seul reproche que l'on peut faire à la série, c'est sa brièveté – six épisodes seulement d'une vingtaine de minutes. En les enchainant tous, on obtient un bon téléfilm. Fort heureusement, Le Cul-de-Sac a été renouvelé pour au moins une saison, et nous aurons alors peut-être une chance de voir qui se cache vraiment derrière le mur – et de ne pas être déçu...

Et si jamais à la fin de la seconde saison de 2017 nous nous retrouvons déçus, nous n'aurons qu'à presser le bouton de remise à zéro et imaginer notre suite à nous d'une première saison qui aura mis notre imagination en excellent appétit.



## LES HEROS



**Rose :** La grande soeur – ne doute de rien, n'a besoin de personne, si ce n'est d'être admiré par son père, scientifique, auquel elle compte emboîter le pas. Son plan parfait trébuche

cette nuit fatidique où des militaires viennent chercher son père.



**Doni :** Le fils du concierge du lycée. Lui aussi ne doute de rien – en fait, depuis le récent enterrement de sa mère, à cause de ses visions. Et tout ce qu'il a vu semble désormais se réaliser. Du coup, il lui a été



facile de rallier les brutes et rassembler le troupeau apeuré, tout en méprisant les plus faibles.



**Eliza et Jack :** Eliza, c'est la petite sœur branchée et superficielle de Rose. Paresseuse et égoïste, elle est en plus têtue. Jack est son contraire : voisin de palier qui

craque depuis toujours pour Rose, mais auquel cette dernière n'a jamais adressé la parole – et lui n'a jamais osé. Décent, serviable, débrouillard et observateur c'est le gars gentil auquel Rose n'accordera jamais sa chance.

**Tom et Lucas :** Tom est le petit frère de Rose, passionné de bricolage et de technologie, c'est lui qui arrive à fournir de l'électricité à leur maison, et lui qui arrive à contacter leur mère grâce à un poste de CB ; Lucas, c'est soit-disant le mauvais garçon qui s'est fait viré





du lycée la semaine d'avant, qui adore son père et l'a vu mourir sous ses yeux. Lucas est du genre méfiant, mais il a presque toujours un tour d'avance sur Rose, d'où leur improbable alliance.

# LA SAISON 1

**S01E01 :** Le réveil de Rose, 16 ans, n'a pas sonné et c'est son petit frère Tom qui la réveille car il veut son petit déjeuner et leur mère n'est pas là. Dehors, l'orage gronde en permanence et le ciel



est de plus en plus bas et noir... Après avoir sorti le lait et mit les céréales dans un bol pour son petit frère une dispute avec sa sœur Eliza qui se plaint de plus avoir Internet, Rose se dépêche de sortir pour aller au stage qu'elle a décroché dans un parc à thème aquatique. Elle tombe alors en arrêt devant son jeune voisin, Sam, encore en grenouillère, qui attend



devant sa maison que quelqu'un veuille bien s'occuper de lui, tandis que le chien de la maison aboie et hurle frénétiquement.

**S01E02** Un avion-cargo dans le ciel. Dans la soute, un militaire demande au

père de Rose si tout ira bien pour lui. Celui-ci répond qu'il avait prévenu le militaire du risque que « cela » arrive. Le militaire répond qu'il avait des ordres. Avec humeur, le père de Rose demande de quel genre d'ordres le militaire parle : protéger le pays ? il ne reste plus rien du pays. C'est alors

que le radar du poste de pilotage se met à biper, tandis que dans le ciel en avant entièrement bloqué par les nuages les éclairs se multiplient. Arrive la vague de foudre en boule. Le radio lance un appel au secours tandis que l'avion se met à tanguer. En contrebas, le militaire voit la vague de lumière raser la surface des terres... Au sol justement, quelqu'un soulève le rideau de fer derrière lequel s'étaient réfugiés Rose, sa sœur Eliza et leur ami Jack. C'est Lucas, un homme à casquette couverte par son capuchon, qui leur dit de venir avec lui s'ils veulent vivre... et de préciser qu'il a Tom, le frère de Rose, et que celui-ci va bien. Les trois adolescents ramassent leur sac et suivent l'inconnu, Jack en boitant. Ils trottent jusqu'à un autre garage, où effectivement Tom et Sam sont bien là et en bonne santé

**S01E03** Le lendemain matin. L'air décidé, Tom, le petit frère de Rose, marche jusqu'à la maison des voisins, avec un rouleau de corde sur l'épaule, au bout duquel il attaché un jambon. Il lance le



jambon dans l'entrée de la maison, et, immédiatement, quelque chose à l'intérieur se met à tirer dessus – quelque chose de bien plus fort que Tom, qui très vite se retrouve tiré presque au seuil. C'est alors que Jack le rejoint en courant et se met à tirer lui aussi sur la corde. Cette fois, ce sont eux les plus forts, et ils reculent de quelques pas – quand soudain la corde

lâche et ils chutent sur le gazon, pour constater que la corde n'a pas lâché : elle a été coupée à coups de dents.



**S01E04** Ce jour-là, comme les trois autres membres de sa famille présents, Doni était

comme en état de choc. Assis dans un coin du salon, devant les petits sandwiches et le thé, le jeune homme écarquilla les yeux, fixant une ombre saccadée qui traversait le salon, sans que personne d'autres ne semblât se rendre compte de ce qui arrivait. L'ombre contourna le divan, et passa derrière Doni pour poser une main sur l'épaule du jeune homme, se penchant pour murmurer à son oreille : le monde de Doni touche à sa fin, un nouvel ordre arrive et Doni doit le suivre. Alors Doni se réveille en sursaut la nuit dans sa chambre et s'écrie que l'Homme qui Marche va arriver...

Rose est assise à la table de la cuisine, et le petit Sam imite le moindre geste de lassitude. Puis le petit garçon lui tend le nounours que Rose lui avait laissé pour le rassurer : elle en a besoin. Arrive Jack, qui offre à Rose un chocolat qu'il a fait soi-même. Elle le trouve mauvais, mais s'excuse immédiatement. Jack répond qu'il comprend – la situation est devenu si bizarre. Mais Rose s'excuse aussi pour le passé, de l'avoir snobé depuis tout ce temps qu'ils sont voisins. Jack lui répond que c'était normal, vu comment elle était occupée à être une Super-héroïne. Rose veut alors lui montrer le journal de bord de son père. Jack constate que tout est écrit en code, mais Rose affirme qu'elle peut en déchiffrer une partie...



**S01E05** Lucas fonce de nuit sur la route avec Tom et Sam endormis sur la banquette arrière. Soudain, le père de Lucas se met à lui parler, assis dans le fauteuil du passager : Lucas doit revenir en ville, il doit aider « la fille » ; quelque chose de

mauvais va arriver, et Lucas doit arrêter de fuir. Tom se réveille et demande à Lucas à qui il parle... mais il n'y a plus personne dans le fauteuil du passager.

Les parents sont de retour, mais pourquoi ils restent seulement debout devant les portes du lycée, sans rien faire, demande Eliza, la petite sœur de Rose. Mais comme une première jeune fille va se jeter dans les bras de ses parents, Rose se retourne vers Doni : c'est fini pour lui, leurs parents sont de retour et tout va redevenir normal.

**S01E06** De retour chez elle, Rose a lu le message écrit sur son mur à la hâte. Elle est sortie, a couru, jusqu'à longer une palissade et l'escalader. Accroupie derrière la palissade, elle a entendu cavalier ses poursuivants. Puis une fois le silence revenu, elle est entrée dans la maison voisine, a trouvé la cuisine avec tous les placards ouverts, mais trouvé une bouteille d'eau et une conserve, et elle a dîné. La nuit est tombée, et elle a relu à la lampe torche le journal de son père...



...Lui et ses collègues s'étaient retrouvés face à un dilemme : ils se tenaient à la limite même de la connaissance humaine, et il y avait une porte devant eux. Devaient-ils ouvrir cette porte, sans comprendre ce qui pouvait les attendre derrière, ou bien devaient-ils tout stopper, faire demi-tour et s'en aller ? Les sirènes d'alarme s'étaient mises à sonner dans leur laboratoire et ils allaient sceller le destin tout entier de l'Humanité : certaines portes une fois ouvertes ne se referment jamais tout à fait...

## Courrier des lecteurs

**Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr**

# Dossier 2

Cleveman S1



*La série a fait sensation au Festival de Sundance en début d'années et fait l'effet d'un coup de poing à chaque épisode. Des créatures de fantasy les Velus, et les forces surnaturelles du Bush font irruption dans la société futuriste australienne de manière on ne peut plus réaliste et bouleversante, et ce dès la première scène...*

**Traduction du titre original :** L'homme malin.

*De Michael Miller, Jon Bell, Jane Allen ; avec Hunter Page-Lochard, Rob Collins, Deborah Mailman, Ryan Corr, Stef Dawson, Iain Glen, Frances O'Connor. Deux saisons de six épisodes (43 minutes / version longue).*

**Pour adultes :** Dans un futur proche en Australie, des créatures mythologiques cachées depuis 80.000 ans parmi les hommes, luttent désormais contre une société qui veut les réduire au silence, les exploiter et les détruire.

**Diffusé aux USA à partir du 1er juin 2016 sur SUNDANCE TV US.**

**Diffusé en Australie à partir du 2 juin 2016 sur ABC AU. Diffusé en Angleterre à partir du 4 septembre 2016 sur BBC 3 UK.**



# Cleverman

## La souffrance de l'homme velu

À nouveau une série complètement inattendue qui nous vient d'Australie. Si la violence est hélas bien trop réelle, il s'agit bien de Fantasy et de Science-Fiction et les créatures de la mythologie Aborigène – le Rêve ont bien pris corps et âme, et complètement intégré à l'univers urbain quasi-contemporain.

Il est simplement brillant d'avoir compliqué l'équation du racisme en construisant cette fois une maison à trois étages – en bas les sous-hommes, au milieu les aborigènes d'Australie qui n'ont qu'une peur, redescendre au bas de la pyramide – et qui sont tenaillés par la honte de laisser faire à d'autres ce que l'on a pu leur faire à eux, et en haut les blancs, apeurés tandis que l'élite ne songe qu'à faire encore plus de frics et confisquer toujours plus de liberté.

**Cleverman** a beau chanter la terre, les traditions et les valeurs humanistes au sens des Lumières, c'est une série emblématique de ce début du 21<sup>ème</sup> siècle, extrêmement en phase, d'où son succès critique au **Festival de Sundance** et son renouvellement pour une seconde saison avant même le début de diffusion de la première saison.

**Cleverman** appuie où ça fait mal, correctement joué et presque sans pitié. Le surnaturel est horrifié par le sort que la racaille humaine fait subir à ses hybrides ; le naturel est déboussolé est lâche et doit pourtant prendre ses responsabilités alors que le naturel étouffe et agonise, et que le cannibalisme devient patent dès lors que la vie humaine ou autre n'a aucune importance face au pouvoir de l'argent.



La série, son scénario, son univers est un concentré d'idée et de débats enflammant l'imagination. Sa violence empêche cependant l'évasion, car ce n'est qu'un miroir de ce que tant d'entre nous voient tous les jours à la télévision, ou simplement en prenant le bus... La première scène du premier épisode est bien trop familière pour ne pas déranger.



**Cleverman**, dont le budget n'est pas extraordinaire, donc offre une vision de la société civile réduite à son ensemble, n'offrira que peu d'évasion. Je serai cependant comblé si la série pouvait en revanche offrir davantage d'espoir et ouvrir quelques portes pour un futur meilleur, à quelque étage que ce soit de la maison Terre.

À noter que la BBC, en pleine déconfiture créative, a osé présenter bien après le **Festival de Sundance** une série de même format avec des « extraterrestres » exploités pour leur poils et enfermés dans un ghetto (exactement comme les Velus de **Cleverman**). Mais le pillage d'idée s'arrête là, car les créateurs de **The Aliens** n'ont été capable que de ressasser une comédie trash autour du trafic et de la consommation de drogues tout à fait classique, d'un niveau ras-du-trottoir et qui n'avait vraiment rien d'extraterrestres, contrairement à ce que promettait le titre et la description de la série. **Cleverman** est beaucoup plus intelligent et considérablement plus fort que cela. Et tient toutes ses promesses.

# LES HEROS



**L'équipe du Bar  
"The Couch" : Koen  
West, Kora, Ash  
Kerry et Blair**

**Finch :** Koen West est le demi-frère de Waruu. Tout ce qu'il veut c'est réussir dans la vie, et

avec son meilleur ami Blair, et la petite amie de celui-ci, Ash, ils ont ouvert un bar. Mais pour le garder ouvert, il faut de l'argent, et pour cela Koen a trouvé une combine imparable, mais qui va peser lourd sur la conscience de Koen, qui se retrouve contraint d'accueillir Kora chez lui, une jeune femme dont personne ne comprend la langue.

**Votre heureuse  
famille Velue : Jyra,  
Araluen, Latani,  
Djukara et Bondee**

Considérés comme des sous-hommes, les Velus sont traqués et parqués dans la Zone. Bondee, le père, croit mettre sa famille à l'abri en déménageant en ville et c'est une catastrophe et ils se retrouvent séparés : Bondee et Djukara, le fils aîné sont envoyés en camp de concentration pour les hommes-velus, de même Araluen dans une prison pour femmes-velues ; Jyra fait la une du journal télévisée et seule Latani, la fille aînée parvient à fuir, mais elle est traquée.





### **Waruu, Nérída et Alinta West**

Depuis qu'il est tout petit, Waruu West pense qu'il va devenir le Cleverman – l'Homme Rusé, seul à pouvoir contrôler le Rêve, et en gros, sauveur des

Aborigènes et des Velus, comme son oncle Jimmy. Il a épousé Nérída, épouse fidèle, mais qui commence à se douter que Waruu la trompe, comme jadis son père a trompé sa mère et a eu Koen West, son demi-frère, que Waruu avait coutume de martyriser. Waruu et Nérída ont eu ensemble Alinta, une jeune fille généreuse qui vit avec eux dans la Zone. Waruu est brouillé avec sa tante Linda, épouse de l'oncle Jimmy, qui vit aussi dans la Zone.



### **Jared Slade et Charlotte Clearly**

Jared Slade est l'homme le plus riche de la ville ; il contrôle les médias et semble s'amuser à destabiliser le maire, Geoff Matthews. Ce dernier fonde tous ses espoirs

de réélection sur la peur des Velus et les traquent impitoyablement, aidé en cela par McIntyre, chef de la sécurité de la ville. Slade se pique également de science et contrôle un laboratoire expérimental visant notamment à réaliser son rêve, avoir un bébé de son épouse, Charlotte Clearly. Charlotte, elle, qui est une femme-médecin se consacre à l'Humanitaire, et tient l'infirmerie de la Zone avec courage, n'hésitant pas à défier les policiers qui contrôlent les accès du ghettos pour Velus. Elle ignore qu'elle n'échappe aux passages à tabac que parce que c'est son mari qui contrôle en réalité la police.

# LA SAISON 1



## **S01E01 : Premier contact**

Le peuple  
Aborigène  
d'Australie est la  
culture survivante  
la plus ancienne  
sur la Terre avec  
près de 60.000  
années de récits

connus sous le nom du Rêve. Le Rêve est le royaume spirituel qui lie le passé, le présent et le futur. Il est habité par des créatures et des esprits incroyables. À la tête de ce royaume est l'Homme Malin, un être puissant qui est le passeur entre le Rêve et le monde réel.

Dans un futur proche, une grande ville la nuit. Quatre voyous s'ennuient à un arrêt d'autobus. Le bus arrive ; ils montent sans payer et l'un d'eux remercie le chauffeur qui se tait. Comme ils ne savent pas où aller ensuite, l'un d'eux fait remarquer la présence d'une jeune fille aborigène seule vers le fond du bus, en train de lire sous son casque audio. Aussitôt, le chef de la meute va s'asseoir à côté de la jeune fille et lui fait tomber le casque pour lui demander si son livre est bon. La jeune fille ne répond rien. Le voyou prétend alors qu'il adore lire. Les autres confirment : le voyou peut lire – un peu. Alors le voyou arrache le livre des mains de la jeune fille et les autres s'en amusent. La jeune fille demande simplement s'il peut lui rendre son livre. Le voyou répond que non, pas tant qu'elle n'aura pas parlé avec lui. La jeune fille ajoute « s'il vous plaît ».

Le voyou fait mine de rendre le livre mais ne le lâche pas, et veut attirer la fille à lui, mais celle-ci résiste, et les autres remarquent qu'elle a une sale poigne, celle-là... et c'est la jeune fille qui arrache des mains du voyou le livre. Alors les trois autres arrivent et l'entourent : l'un d'eux fait

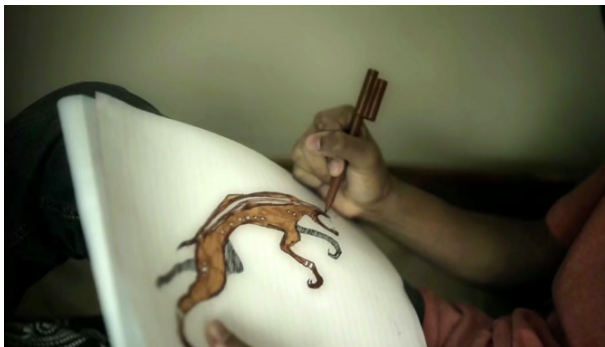
remarquer que puisqu'elle est si forte, elle peut gérer les quatre d'entre eux à la fois – et un autre prétend qu'il aime les femmes musclées. La jeune fille retrousse alors l'une de ses manches : son avant-bras est couvert de poils et l'un des voyous s'exclame qu'elle est une Velue. Le chef de la bande et deux des voyous reculent précipitamment, tandis que l'un d'eux, Ludo, reste assis à côté, déclarant, sûr de son fait, à la jeune fille qu'elle ne devrait pas se trouver hors de la Zone – et il la traite de paillason crasseux. Alors la jeune fille lui donne une gifle, fendant la peau de la joue du jeune homme.

Aussitôt, c'est la panique chez les voyous, qui demandent au chauffeur d'arrêter le bus et d'appeler l'autorité de Confinement, et les autres passagers, qui jusqu'ici avaient tout laissé faire, s'indigne qu'il y ait une Velue à bord du bus. Comme la jeune fille se lève, le plus grand des voyous lui barre le passage : selon lui, elle n'ira nulle part. En réponse, la jeune fille le pousse et le grand blond barbu s'envole à travers le bus. La voie libre, la jeune fille rabat sa capuche et sort tandis que les voyous la traite de monstre de foire.

Le lendemain matin, le chef du gouvernement fait une déclaration à tous les médias : les blessures choquantes du jeune Ludo Abbiati ne font que renforcer sa détermination à confiner ces dangereux sous-humains à l'espace connu sous le nom de la Zone.

### **S01E02 : Confinement**

La nuit. Dans un coin d'un terrain de foot brillamment éclairé, deux adolescents, Lily et Cam s'entraînent à faire des passes toutes simples devant leur coach. Cam, peu concentré, envoie la balle dans les buissons et l'entraîneur envoie Cam, peu enthousiaste, la chercher. Or quelqu'un les observe de derrière les buissons. Cam doit se mettre à quatre pattes pour passer sous la haie, trouve la balle. Soudain, un bruit de galop, Cam est happé et crie. Sur le terrain, Lilly et le coach se retournent, et entendent un hurlement inhumain.



Koen entre dans la zone. Comme on contrôle son identité, Koen entend une voix de femme chuchoter dans sa tête et grimace. Le garde le laisse passer. Il se gare, descend de son van, et, après avoir vérifié qu'il n'y a personne dans la cour entourée d'immeuble, s'avance. Alors ressurgissent les souvenirs : un groupe de garçons le plaquait au sol, dont son grand demi-frère, Waruu, et ils le secouaient pour lui faire dire que sa mère à lui était une prostituée blanche. Koen refuse. Waruu lui crache au visage, puis il s'en va avec ses trois acolytes.

Deux Velus arrivent alors, les poings serrés, et interpellent Koen : que fait leur « frère » ici ? Koen, répond cynique, qu'il suppose que les deux voyous ne prennent pas les virements bancaires. Alors une dame âgée – Linda – ouvre sa fenêtre au-dessus d'eux et leur dit qu'elle ne veut pas ses garçons se battent ici. Koen répond qu'il a oublié dans quel appartement Linda, sa tante, résidait. Linda demande alors qui parle. Koen répond qu'il doit lui parler, et Linda le reconnaît. Elle l'invite alors à monter et lance aux deux velus de dégager, Koen fait partit de sa famille.

Comme Koen entre dans l'appartement, Linda s'allume une cigarette, le félicite d'avoir si bien grandi puis se fige : Koen a l'œil droit marron et l'œil gauche bleu ciel. Alors Linda le serre dans ses bras, et Koen se raidit tandis que des flashs se succèdent – un prise de sang, des cellules sanguines sous un microscope, une collection de clichés d'un scanner de la tête... Ils s'assoient et Linda rit doucement : elle se demande pourquoi Jimmy a fait cela, et s'amuse à l'idée que Waruu, le grand frère de Koen sera extrêmement vexé d'apprendre la nouvelle : depuis que les deux demi-frères étaient petits, Waruu rêvait de devenir l'Homme Rusé (le

Cleverman) – Waruu a attendu ce jour toute sa vie et désormais c'est son petit-frère qui... Koen corrige – son demi-frère.



**S01E03 : Un forestier libre** Un robinet qui goutte. Waruu reste immobile

dans la baignoire, en état de choc : il revoit en boucle ce qui est arrivé une fois qu'il soit intervenu dans le camp de concentration secret pour Velus.



Le chef des gardes vociféraient : combien ils sont ? Contre combien il se bat ? Waruu soupire, et repose la caméra avec laquelle tout a été filmé. Tout lui revient à nouveau, la course dans les couloirs à ouvrir les portes des cellules vides les unes après les autres. Puis Waruu et son acolyte velu déguisés en garde découvrent les cellules vitrées où les velus emprisonnés en tenue jaune se sont réveillés et les regardent, appuyés sur les portes vitrés. Alors l'un des prisonniers – Djukara – interpelle l'acolyte de Waruu, et lui affirme qu'il connaît le code pour ouvrir les portes des cellules.

Waruu chuchote de laisser tomber et s'éloigne. Mais l'acolyte reste et Djukara l'encourage : il est son « frère », il doit les laisser sortir... Dans sa baignoire, Waruu se redresse : un corbeau s'agite et croasse devant la fenêtre de la salle de bain... Djukara a donné le code : 2258#. L'acolyte compose le code et immédiatement la porte vitrée de la cellule s'ouvre. Deux autres velus, plus petits, en plus de Djukara, se retrouvent dans le couloir. Waruu revient et chuchote à son acolyte qu'ils ne peuvent pas les emmener. Son acolyte rétorque qu'ils le peuvent. Dans le présent, Nerida,

l'épouse de Waruu, veut entrer dans la salle de bain : elle veut savoir ce qui est arrivé...



**S01E04 : Soleil et Lune** La nuit ; sur une terrasse d'une maison de retraite, une vieille dame toute seule dans un fauteuil roulant

reste perdue dans ses pensées alors que la radio joue une musique douce hawaïenne. Pendant ce temps, on entend des bruits de meubles fracassés tandis que les lumières des fenêtres voisines s'éteignent les unes après les autres, ponctués de cris inhumains... Alors la porte-fenêtre s'entrouvre, et en ombre chinoise sur les rideaux, se dessine la silhouette d'une créature à mi-chemin entre la panthère et le cheval. Un sabot se pose sur la terrasse, dans l'entrebâillement de la porte-fenêtre. La vieille dame se retourne enfin et, étonnée, appelle un certain Oscar...

La Zone, de jour. Derrière un filet, des équipes mixtes de jeunes humains-Velus disputent une partie de football américain. S'ils se heurtent, ils se serrent la main sous le regard rempli de fierté de Waruu, mais plus dubitatif des velus plus anciens. Comme ceux-là sont rejoint par Djukara, qui saluent chaleureusement le jeune velu, Waruu glisse à son acolyte de garder l'œil sur lui. Arrive Nérida, l'épouse de Waruu, qui voudrait que celui-ci l'accompagne jusqu'au poste de contrôle d'entrée / sortie de la Zone. Waruu obtempère. En chemin, Nérida fait remarquer que le massacre dans la maison de retraite a déclenché de nouvelles manifestations anti-velus. Waruu lui répond qu'il a parlé à Slade, le responsable de la chaîne de télévision locale, de faire venir une équipe télévisée dans la Zone.

Nérida s'indigne : huit personnes de plus sont mortes et Waruu lui parle de télévision ? Waruu répond que le pouvoir utilise contre eux de la propagande : ils doivent donc répliquer de la manière qui leur permettra d'être compris... Leur faire entrer dans la tête que les Velus sont exactement comme les humains, et s'ils n'y arrivent pas, ils sont fichus. Nérida répond que la dernière tentative de récupérer des images n'a pas vraiment bien tourné. Waruu réplique tranquillement qu'il fera cette fois appel à des professionnels. Slade ? Nérida est dubitative. Puis elle ajoute que cela n'arrêtera pas les massacres...

### S01E05 : Un visionnaire

Jared Slade, le magnat des medias locaux, a convaincu son épouse Charlotte de tenter une nouvelle fois

la fécondation in vitro – cette fois en passant par la clinique Ilythia. Charlotte ignore bien sûr que son œuf a été manipulé grâce aux expérimentations secrètes que mène Slade sur les Velus qu'il fait enlever et dont il prélève les cellules contre leurs grés. Accueilli par la chef des recherches, Slade fait semblant devant son épouse de la rencontrer pour la première fois. Charlotte est évidemment bouleversée en constatant sur le moniteur d'imagerie que l'œuf fertile a été implanté en elle avec succès.



Plus tard, Waruu et Nérida sont invités à déjeuner à la table de Slade et Charlotte – qui travaille bénévolement à la clinique de la Zone. Comme Nérida complimente le couple sur la vue merveilleuse qu'ils ont sur l'océan depuis leur salle à manger, Waruu commente cyniquement qu'encore quelques années de fonte des calottes polaires et eux-aussi auront vu sur la mer. Slade répond tranquillement que Charlotte et lui devraient alors envisager de vendre leur villa.

Nérida complimente alors Charlotte pour sa cuisine, mais Charlotte répond que c'est à son mari que revient le compliment, et Nérida est admirative : Jared Slade sait aussi cuisiner ! Soudain Charlotte s'excuse – et va vomir dans les toilettes. Elle se regarde ensuite dans le miroir au-dessus du lavabo. Inquiète, Nérida tente de retrouver son amie dans le labyrinthe de la maison et retrouve Charlotte, qui lui avoue immédiatement qu'elle est enceinte...

Pendant ce temps, Koen et Blair sont revenus devant leur bar, et après s'être étonné que les lieux ne grouillent pas de policiers, Blair craque et retourne à l'intérieur. Au même moment, Slade profite de l'absence de leurs épouses respectives pour offrir à Waruu une fortune en échange de son demi-frère Koen.

### S01E06 : La terre sans maître

La jeune Velue Latani, et son amie humaine

Alinta, la fille de Nérida et de Waruu, assistent effarées à l'assemblage de la galerie grillagée destinée à exfiltrer les humains de la Zone. Les policiers les interpellent, simplement pour leur « parler », mais Alinta prend le bras de Latani et l'entraîne à l'abri. Pendant ce temps, les jeunes velus s'arment, sous le regard inquiet de Djukara, qui ne sait que trop bien où mène l'usage des armes à feu.



Au même moment, dans leur superbe villa, Jared Slade réalise l'échographie du ventre de son épouse Charlotte, lui demanda son avis professionnelle. Charlotte répond qu'elle s'en fiche du moment que le bébé est sain. Cependant, elle finit par sous-entendre que la grossesse va bien trop vite, et comme elle se défend d'être une maman paranoïaque, son mari lui répond tranquillement qu'elle n'a jamais été mère. Charlotte abonde alors dans le sens de son mari. Jared s'étonne alors que Charlotte ne veuille pas rester au lit. Il lui demande si elle ne va tout de même pas aller travailler à la clinique de la Zone. Charlotte le rassure : elle va seulement faire des courses – et pas pour le bébé. Jared lui souhaite alors de bien s'amuser.

Nérida se lève alors que sa fille Alinta et la jeune velue Latani sommeillent encore. Elle va trouver son mari Waruu, qui sur le divan se rappelle de quand il était tout jeune et tenait la masse de l'Homme Rusé, persuadé qu'il deviendrait à son tour le Cleverman. Nérida le réveille : elle veut que Waruu parte de sa maison, et c'est inutile d'en discuter.

De son côté, Charlotte fait ses courses d'excellente humeur. Elle ressent soudain une douleur au ventre, monte dans sa voiture, appelle la clinique Elythia : le numéro n'est plus attribué...

## AUTO-PROMO



L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

# Dossier 3

## Tomorrow When The War Began



*Le roman, large précurseur des Hunger Games, avait été un énorme succès. L'adaptation en film fut une réussite et à nouveau un succès au box-office. La tentation de le recycler plutôt que de se lancer dans un récit inédit était trop grande et voilà donc la série télévisée pour la jeunesse, et malheureusement pas pour le meilleur...*

**La Série (une saison de 6 épisodes) :** De Matthew Street et Kim Vecera ; adapté du roman de James Marsden ; avec Molly Daniels, Narek Arman, Jon Prasida, Madeleine Clunies-Ross, Madeleine Madden, Andrew Creer, Fantine Banulski, Keith Purcell.

**Diffusé en Australie à partir du 23 avril 2016 sur ABC3 AU.**  
Sortie en blu-ray australien le 1<sup>er</sup> juin 2016.





# Tomorrow When The War Began S1

La série... de trop.

Le succès de **Tomorrow When The War Began** (Demain, quand la Guerre Commencera), le roman de 1993, s'explique d'abord qu'il

répond à une angoisse bien réelle des Australiens comme des autres, de ce qui est déjà arrivé par le passé – l'invasion (ici de l'Australie) par une puissance étrangère (ici, asiatique – autrefois le Japon, demain possiblement la Chine). Impensable d'éditer l'équivalent en France, où l'imagination est plutôt muselé en fonction de ce que veut la propagande gouvernementale et surtout des lobbys qui la motivent : mettons donc les pieds dans le plat, et avançons que ce serait par exemple l'invasion de la côte d'Azur par une puissance arabe, tandis qu'une bande de jeunes parti en randonnée dans l'arrière-pays serait contraint de prendre le Maquis...

Ce succès du roman, pour adolescents (on dit aujourd'hui pour « jeunes adultes ») a déjà conduit à une adaptation réussie en film en 2010 – adaptation qui réussit avec éclat le retournement brutal d'une romance adolescente fracassée par l'invasion brutale. Les acteurs sont crédibles et lorsque leurs personnages ont la stupidité de croire qu'ils se trouvent encore dans un film romantique, ils sont près d'y laisser leur peau.

Or, ce n'est pas du tout le cas dans la série. Le parti pris est à l'évidence de ne pas aller plus loin que le film dans la première saison de 6 épisodes, mais comme il faut accrocher le public, le premier épisode zappe un premier tiers du film. Puis la série joue la montre par tous les moyens possibles : flash-backs, affres des parents et surtout débats super-réalistes du niveau de « peut-on quitter son petit ami alors qu'on est en guerre ? » Exactement les écueils que le film avait brillamment évité.



Après quoi, tout est lissé, tout est délavé, le réalisme est limite (le massage cardiaque, argh !) tous les acteurs semblent un brin constipés et pas une seule seconde je ne suis arrivé à croire en les héros de la série comme j'ai fini par croire complètement aux héros du film. Il n'y a pas encore seconde saison annoncée à ma connaissance, mais un peu de nouveauté aurait sûrement aidé la série à décoller.



## Demain quand la guerre a commencé

La guerre qu'ils n'avaient jamais vue.

**Titre original :** Tomorrow When The War Began.

*De Stuart Beattie (également scénariste), d'après le roman de John Marsden de 1993, avec Caitlin Stasey, Rachel Hurd-Wood, Lincoln Lewis, Deniz Akdeniz, Phoebe Tonkin, Chris Pang, Ashleigh Cummings, Andrew Ryan.*

Elle ne cachera rien, parce qu'elle estime que c'est le plus important, d'avoir du sens, au nom de tous les amis qu'elle a perdu, et que cela fasse une différence, d'une manière ou d'une autre, et il n'y a qu'une manière de faire cela : de raconter tout depuis le début.

Ellie Linton est une jeune australienne habituée à bricoler dans sa ferme près de Wirawee. Elle rejoint ses amis à moto alors que va se tenir une foire. Sa copine Corrie lui raconte qu'elle l'a fait avec Kevin en profitant de l'absence de son père parti à la poursuite d'un mouton, et que maintenant elle se sent femme, et capable d'être davantage. Elle veut fêter cela par une sortie camping entre potes, avec Kevin, à Taylor Stitch, un coin complètement isolé. Son père n'est pas très content qu'elle veuille emprunter la Landrover, et comme Ellie n'a plus 10 ans, et que ce n'est que pour quelques jours : qu'est-ce qui pourrait arriver de pire ?

Le père de Ellie exige qu'ils soient huit à partir, et que des jeunes sérieux et instruits contrebalancent le laisser-aller de sa fille. Les deux filles convainquent Kevin, le futur mari de Corrie selon Ellie ; Homer le voyou sans souci. Homer propose Fiona, une jeune fille sophistiquée et citadine, ce qui étonne Ellie ; Ellie choisit ensuite Lee est le suivant sur la liste, un camarade de classe pianiste que tout le monde trouvait étrange, mais Ellie le trouve intéressant. Ensuite, pour s'assurer de la totale confiance des parents, Ellie recrute Robyn, fille de pasteur on ne peut plus sage.



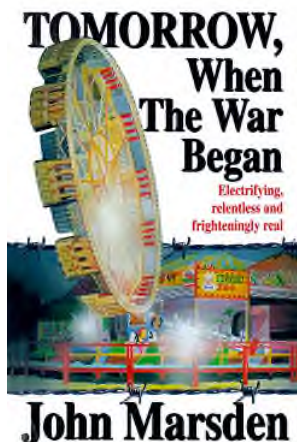
Alors qu'ils sont sur la route, Fiona est malade, et Homer réussit à la faire vomir rien qu'en lui parlant. Ils s'arrêtent à un point de vue sur Cobbler Bay et examine le lourd sac de Fiona. Puis c'est le départ à pied à travers la montagne et la forêt, et après la descente délicate d'une petite falaise, ils arrivent à une très jolie, se demandant s'ils sont les premiers à venir là, et constatent qu'ils n'ont pas de réception sur leurs téléphones. Fiona découvre ce que c'est des nouilles minutes, et c'est le feu de camp avec les marshmallows à rôtir sur la flamme.

Le lendemain, Lee entretient le feu, Corrie bécote Kevin, Robyn lit en écoutant son walkman, et Ellie découvre que Fiona n'a jamais eu de petit ami et se croit laide, et fait un complexe d'infériorité par rapport à sa mère.

La nuit suivante, Ellie est réveillée par le passage d'avions de chasse. Quand elle lève les yeux, le ciel est rempli d'avions militaires, dont ils peuvent sentir l'odeur des gaz d'échappements. Comme ils reprennent leur marche dans la jungle, Homer confie à Ellie qu'il s'intéresse à Fiona, mais il n'ose pas l'aborder parce qu'il ne s'estime pas assez riche, ni assez bon pour elle. Comme ils sont de retour à la cascade, Roby, se pose des questions sur les avions : Lee et elle en ont compté des douzaines et des douzaines ils volaient trop bas. Kevin fait remarquer que ce n'était peut-être même pas des avions australiens, et Corrie renchérit : si ça se trouve, c'est la troisième guerre mondiale qui a commencé et ils ne le savent même pas.

*Sorti en Australie le 2 septembre 2010. Sorti en Angleterre le 8 avril 2011. Sorti aux USA le 24 février*

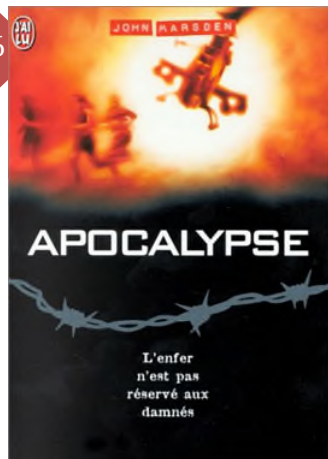
*2012. Sorti en blu-ray français le 19 décembre 2012 (anglais et français DTS HD MA 5.1, pas de sous-titres anglais, très nombreux bonus sympa).*



## LE ROMAN

**Le journal d'Ellie, franche**

Tomorrow When The War Began sort en 1993 en Australie. Le roman deviendra le premier d'une série de sept tomes et sera rebaptisé en France « Tomorrow, quand la guerre a commencé : Apocalypse », lorsqu'il sera publié pour la première fois en France chez J'ai Lu, la série s'intitulant en français ( !) *Tomorrow* (sic).



**Traduction au plus proche : Chapitre Premier**

Il y a seulement une demi-heure que quelqu'un – Robyn je pense – a dit que nous devrions tout coucher sur papier, et cela fait seulement depuis vingt-neuf minutes que j'ai été choisie et pendant ces vingt-neuf minutes j'ai eu tout le monde amassé autour de moi à regarder la page blanche et à me crier des idées et des conseils. Dégagez les gars ! Jamais je n'arriverai à le faire. Je n'ai aucune piste pour commencer et je ne peux pas me concentrer avec tout ce bruit.

OK, c'est mieux. Je leur ai dit de me laisser un peu d'air, et Homer m'a soutenu, donc, enfin ils sont partis et je peux penser clairement.

Je ne sais pas si je serai capable de faire cela. Je pourrais aussi bien dire cela maintenant. Je sais pourquoi ils m'ont choisie, parce que je suis censée être la meilleur écrivaine, mais il en faut un petit peu plus pour être capable d'écrire là-dessus. Il y a quelques petites choses qui peuvent faire obstacle. Des petites choses comme les sentiments, les émotions.

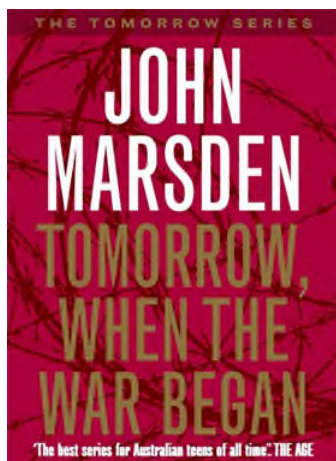
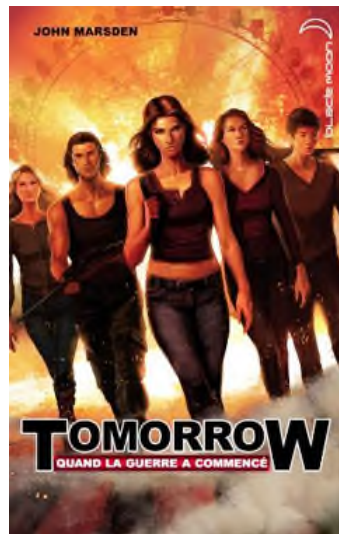
Eh bien, on en arrivera là plus tard. Peut-être. Faudra attendre et voir.

Je suis en bas, à la crique maintenant, assise sur un arbre tombé. Un joli arbre. Pas un vieux pourri qui a été mangé par des larves de cossus mais un jeune avec un tronc lisse et roux et dont les feuilles montrent encore du vert. C'est difficile de dire pourquoi il est tombé – il a l'air en si bonne santé – mais peut-être qu'il a poussé trop près de la crique. C'est bien ici. Le bassin fait seulement dix mètres sur trois mais il est de manière surprenante profond – jusqu'à hauteur de la taille quand on est au milieu. Il y a constamment des petits cercles de vaguelettes concentriques causés par les insectes qui touchent l'eau alors qu'ils rasent la surface. Je me demande où ils dorment, et quand. Je me demande quels sont leurs noms. Affairés, anonymes, insomniaques.

Pour être honnête j'écris seulement à propos du bassin pour éviter d'avoir à faire ce que je suis censée faire. C'est comme pour Chris, qui trouve toujours des moyens d'éviter de faire les trucs qu'il n'a pas envie de faire. Vous voyez, je ne cache rien. Je les avais avertis que je le ferais.

J'espère que Chris ne se prendra pas la tête parce que j'ai été choisie pour faire cela, et pas lui, parce qu'il est un très bon écrivain. Il a l'air un peu blessé, un peu jaloux même. Mais il n'était pas là depuis le début, alors cela n'aurait pas marché.

Eh bien, je ferais mieux d'arrêter de mordiller ma langue et de serrer les dents. Il n'y a qu'une seule façon d'y arriver et c'est de raconter tout dans le bon ordre – l'ordre chronologique. Je sais à quel point c'est important pour nous de laisser une trace écrite. Voilà pourquoi on s'est tous enthousiasmé quand Robyn l'a suggéré. C'est terriblement, terriblement important. Garder une trace de ce que nous avons fait, avec des mots, sur du papiers, c'est forcément notre manière à nous de nous dire qu'on a du sens, qu'on compte pour quelque chose.



### La version originale : Chapter One

It's only half an hour since someone – Robyn I think – said we should write everything down, and it's only twenty-nine minutes since I got chosen, and for those twenty-nine minutes I've had everyone crowded around me gazing at the blank page and yelling ideas and advice. Rack off guys! I'll never get this done. I haven't got a clue where to start and I can't concentrate with

all this noise.

OK, that's better. I've told them to give me some peace, and Homer backed me up, so at last they've gone and I can think straight.

I don't know if I'll be able to do this. I might as well say so now. I know why they chose me, because I'm meant to be the best writer, but there's a bit more to it than just being able to write. There's a few little things can get in the way. Little things like feelings, emotions.

Well, we'll come to that later. Maybe. We'll have to wait and see.

I'm down at the creek now, sitting on a fallen tree. Nice tree. Not an old rotten one that's been eaten by witchetty grubs but a young one with a smooth reddish trunk and the leaves still showing some green. It's hard to tell why it fell – it looks so healthy – but maybe it grew too close to the creek. It's good here. This pool's only about ten metres by three but it's surprisingly deep – up to your waist in the middle. There's constant little concentric ripples from insects touching it as they skim across the surface. I wonder where they sleep, and when. I wonder if they close their eyes when they sleep. I wonder what their names are. Busy, anonymous, sleepless insects.

To be honest I'm only writing about the pool to avoid doing what I'm meant to be doing. That's like Chris, finding ways to avoid doing things he doesn't want to do. See: I'm not holding back. I warned them I wouldn't.

I hope Chris doesn't mind my being chosen to do this instead of him, because he is a really good writer. He did look a bit hurt, a bit jealous even. But he hasn't been in this from the start, so it wouldn't have worked.

Well, I'd better stop biting my tongue and start biting the bullet. There's only one way to do this and that's to tell it in order, chronological order. I know writing it down is important to us. That's why we all got so excited when Robyn suggested it. It's terribly, terribly important. Recording what we've done, in words, on paper, it's got to be our way of telling ourselves that we mean something, that we matter. ...

*Sorti en Australie en 1993 chez PANMACMILLIAN AU. Sorti en France le 16 mars 2000 chez J'AI LU FR. Réédité en France le 29 février 2012 chez HACHETTE JEUNESSE FR.*



# Pourquoi sont-ils si méchants ?

Qui sont les ennemis des héros ?



Reste le méchant de degré deux. Par exemple, la Folcoche de **Vipère au poing**, la Marquise de Merteuil dans **Les Liaisons dangereuses**, et pour revenir à la littérature jeunesse, Dolores Umbridge dans **Harry Potter et l'Ordre du Phénix** et Madame Schasch « *Il faut pousser les gens à bout, c'est entendu, mais pas plus loin...* » dans **Langelot et le satellite**.

Curieusement, un grand méchant comme Lord Voldemort n'aura pas besoin d'être de degré deux, ni même de degré un : il peut se contenter d'être naturellement méchant, d'être un prédateur, l'objectif de sa prédation pouvant être parfaitement ridicule,

comme par exemple voler les sucettes des petits enfants dans la rue pour le plaisir de les voir éclater en sanglots.

En revanche, les serviteurs d'un grand méchant, s'ils ont un peu de route et s'ils doivent se montrer un peu efficaces, devront faire la preuve d'un peu plus de malveillance.

Jeune, le méchant de degré deux a commencé comme méchant de degré un, comme tout le monde : il était bête, ignorant. Heureusement, la bonne éducation par son entourage (famille, amis, ennemis, orphelinat, prison) et la bonne instruction (propagande, harcèlement, cours de langue de bois et sabotage de débat à l'ENA, stage de cadre chez Orange pour

pousser au suicide les salariés avec ancienneté), mais aussi en profitant des opportunités qui s'offrait à lui, il est devenu meilleur : il est devenu **un manipulateur**.

**Et plus il s'est montré méchant, plus il a été récompensé** – par ses maîtres, ou par la « vie » (et possiblement la mort de ses ennemis). Le méchant de degré deux gravit plus facilement les échelons, il arrive plus facilement en haut de la pyramide, il devient plus facilement chef de mafia ou champion du CAC 40 parce que contrairement aux « gentils », il n'a pas peur de perdre son âme – devenir un monstre, sacrifier ceux qui le servent et le soutiennent ; et accessoirement violer les lois et maintenir le monde dans la guerre et la misère toujours plus atroces. Le méchant de degré deux n'a peur que d'une seule chose : **retomber** et se retrouver à la place de ceux qu'il harcèle et manipule.



On notera que pour remettre à sa place un **enfant-tyran**, il suffit de retirer la récompense : l'enfant manipulateur doit comprendre par l'expérience cuisante qu'il ne gagnera pas, et prendra même double-dommage. C'est la même tactique qui fera reculer les adultes manipulateurs : ceux-ci commencent d'ailleurs toujours par tâter le terrain avant d'attaquer pour de vrai, histoire de voir s'ils ont affaire à un « gentil » qu'ils vont pouvoir piétiner quand ça leur chante, ou à quelqu'un qui sait se montrer méchant. Car les manipulateurs sont surtout des gros lâches.

Seulement face à un petit chef soutenu par sa hiérarchie jusqu'à la Présidence de la République et quelques sectes, plus avec une Justice qui se couche, cela n'a rien d'évident comme stratégie, encore qu'il est toujours possible d'user de contre-pouvoirs... D'où la hâte des régimes successifs à acheter et entraver par exemple les syndicats ou de multiplier des comités de contrôles et hautes autorités entièrement à leur botte, tout en censurant à tour de bras les médias. C'est hélas une lutte constante à travers l'histoire que de pouvoir vivre libre et prospère, dans la paix, la sécurité, dans la justice et le respect des libertés et droits élémentaires.

**Les méchants de degré deux sont les plus appréciés des lecteurs** – parce

qu'ils sont les plus terrifiants, et ceux que l'on rêve de voir tomber. Le héros qui triomphera d'eux devient un genre de sauveur de l'Humanité, un modèle et un guide, une main tendue à ceux qui craignent de se retrouver face à un harceleur-manipulateur, ou qui subissent leur joug depuis déjà trop longtemps.



**Caractériser un méchant de degré deux demande de la science** : il faut en avoir observé un, voire le plus souvent plusieurs, et correctement identifié leurs instruments de manipulation pour pouvoir les mettre en scène et surtout trouver une parade qui semble efficace – il y en a moins de deux cents, et ils se ressemblent beaucoup. Sans parade, il y a toujours la violence, mais dans la réalité, cela coûte plus cher que sur le papier. Mais le lecteur appréciera toujours de voir le méchant chuter de la plus haute tour, ou retourner à l'asile d'Arkham pour revenir se venger plus tard pour une nouvelle aventure haute en couleurs et rebondissements.

**Les autres méchants** Exactement comme dans le cas du méchant de degré zéro, il faut ajouter deux méchants supplémentaires de degré un comme de degré deux que le lecteur n'attendait peut-être pas...

**1°) Le méchant projeté de degré un**, celui imaginé par le héros quand il se retrouve devant un obstacle – un méchant de degré zéro, naturel, comme un méchant de degré un, bête. D'où la possibilité d'une aventure entière fondée sur une méprise – le héros prend un ami potentiel pour un méchant, avec le risque de s'en faire un véritable ennemi ou de faire du mal à un innocent.

**D'où l'idée pour un méchant de degré deux de profiter de ce genre de méprise, voire de les organiser** – de semer la zizanie – d'user du « diviser pour régner » si fréquent dans la politique internationale comme intérieure : si les uns prennent les autres pour leur ennemi, ils se battront ensemble et ne pourront régler leur compte à un troisième ennemi, qui pourra ainsi « tirer les marrons du feu », traduisez à l'international confisquer les matières premières et collectionner les pots-de-vin, et à l'intérieur détourner massivement les fonds publics, jongler avec les impunités tout en faisant ramper la Justice.

**2°) Le héros manipulé :** Le second méchant que l'on attendait pas, c'est bien sûr le héros qui, au contact d'un méchant de degré un, devient bête, ou au contraire d'un méchant de degré deux, devient bête et manipulateur – même sans s'en rendre compte. C'est naturel : l'être humain est fait pour imprimer la personnalité des humains qu'il fréquente, et chaque phrase, chaque comportement se grave dans sa mémoire pour ressurgir plus tard sous une forme ou une autre, à moins d'être identifié comme méchant, et bloqué tant qu'on en aura la force : ainsi le mari harcelé au travail ou poussé au chômage battra sa femme et martyrisera ses enfants, tandis qu'il détruira son propre corps à coups d'alcool, drogues ou médicaments, sans oublier **les conduites ordalesques** (si Dieu veut que je meurs ou termine quadri / tétraplégique, qu'il en soit ainsi – et zou, appuyons sur le champignon et prenons la route en sens inverse en grillant les feux). Et ce qui est valable pour le mari l'est forcément pour la femme, parce que la méchanceté n'a jamais été sexiste.

**D'où l'idée pour un méchant de degré deux d'utiliser la souffrance et l'inconscient du héros contre le héros lui-même :** la manipulation est alors fondée sur l'idée qu'en maltraitant le héros le plus possible, il deviendra son propre ennemi et l'ennemi de ses proches – donc le héros



sera plus isolés, se conduira de manière plus prévisible car son jugement sera obscurci, et sera donc plus facile à manipuler encore plus gravement.

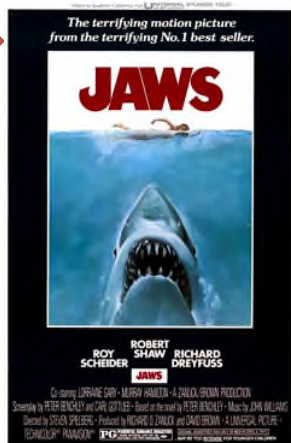
Typiquement un méchant de degré deux commencera par tester le héros comme un torero pique un taureau, puis lorsqu'il verra que le héros ne sait pas se défendre contre la manipulation, multipliera les attaques, en particulier contre la manière dont le héros perçoit la réalité (les jeux délirants), et juge de ses propres émotions ou comportement. Une fois le héros suffisamment coupé des réalités, de ses soutiens (amis, familles, collègues), le méchant pourra alors se lancer dans les manœuvres les plus grossières devant un public acquis – parce que terrorisé et faible, ou corrompu, ou se croyant protégé parce que soutenant le méchant, ou tellement pathétique qu'il prendra du plaisir à voir un autre qu'eux-mêmes se faire massacrer.



**Les méchants intermédiaires** Sans être exhaustifs, abordons pour finir quelques méchants intermédiaires entre le degré un et le degré deux :

**1°) le jaloux** est persuadé qu'il n'aura jamais ce que semble avoir le héros, s'il ne maltraite pas le méchant – il peut chercher à faire le malheur du héros (pour prouver qu'avoir un avantage ne le rendra pas heureux), détruire ce dont il est jaloux (la Miss qui balance de l'acide sur le visage de sa rivale) et le forcer à renoncer à son avantage (lui faire croire que son merveilleux chien a la rage pour le faire piquer) ;

**2°) l'autopunitif** est persuadé qu'il ne mérite pas d'avoir le secours ou l'amitié ou l'amour du héros – plus le héros l'aidera ou l'aimera, plus il se débrouillera pour lui faire du mal, parce qu'une fois que le héros l'aura détesté et abandonné, il croira avoir prouvé la véracité du mensonge selon lequel il ne mérite pas d'être soutenu et aimé. Je sais, c'est tordu, mais très fréquent dans la réalité, comme dans tout mélodrame ou soap-opéra. Et c'est typique de l'alcoolique, drogué (fumeur, boulimique etc.).



### 3°) le prédateur est quelqu'un qui a choisi

de profiter des bonnes choses de la vie, ou tout simplement de survivre, en prenant le plus court chemin : la violence sous toutes ses formes. Un prédateur naturel tel un requin peut chasser pour survivre – un chasseur humain peut avoir à dévorer de pauvres carottes innocentes en chemin. Mais il peut aussi y prendre du plaisir, et commettre un massacre qu'aucune famine ne saurait justifier. Le prédateur naturel peut être un inconscient, n'avoir aucune volonté ni aucune prise sur la réalité – juste être ; il peut être bête, mais avoir le choix, pouvoir être apprivoisé, corrompu, distrait ou choisir de faire

équipe dans l'idée de gagner encore plus, ou de chasser plus facilement ou de bouffer son associé plus tard en plus de la récompense. Enfin, lorsque le prédateur évolue dans une civilisation, c'est-à-dire une communauté aux lois toujours plus complexes, entouré d'autres prédateurs rivaux, et d'une communauté qui pourrait se liguer contre lui et le lyncher (ou le condamner à la prison ou la guillotine), le prédateur doit se montrer plus malin et se hisser au degré deux : user de manipulation. Plus un milieu est éduqué, plus il est policé, plus les manipulateurs sont rois. Sinon le premier grand costaud les passerait par une fenêtre et leur espèce serait forcément en voie de disparition.

### 4°) La fausse victime : les méchants de degré deux ont forcément

appris à dissimuler leurs objectifs, et très souvent, il est avantageux pour eux de se faire passer pour la victime et de faire passer la victime pour le méchant dangereux qui doit être légalement puni. Ainsi un héros pourra intervenir dans **un triangle Persécuteur / Victime / Bon Samaritain**, par exemple un patron hurlant sur un salarié en retard tandis que le représentant syndical proposera un verre d'eau, ignorant que dans le triangle en question, il a affaire à trois méchants de degré deux qui pourront très bien se liguer contre lui à la première occasion. Le fait que les fausses victimes soient si nombreuses dans la vie réelle explique pourquoi on ne peut appliquer la Peine de Mort ou la Légitime Défense d'office, sans être assuré de massacrer un maximum d'innocents.



**5°) Le faux manipulateur :** les gentils n'étant pas obligés de se faire avoir à tous les coups, ils peuvent très bien mettre à leur profit l'expérience des méchants de degré deux, et les contrer d'une manière si incompréhensibles pour les ignorants, qu'ils vont être pris eux-mêmes pour des méchants, encore plus dangereux que les vrais, et en conséquence au moins ostracisés, sinon trahis et lynchés : Jane Eliott, une institutrice américaine à l'époque de l'assassinat de Martin Luther King a voulu savoir ce qui pouvait motiver des gens à assassiner les prêcheurs de paix. Elle a trouvé, et a imaginé l'enseigner aux enfants de l'école primaire en deux jours : le premier jour, les enfants qui avaient les yeux bleus portait un foulard et avec le soutien des autres enfants, la maîtresse s'acharnait sur eux et les photographier pour montrer à quel point ils avaient l'air bête et méchant. Puis le jour suivant, c'était aux enfants qui n'avaient pas les yeux bleus de porter le foulard et d'être ciblés. Jane Eliott décrira dans son documentaire « **Les yeux bleus** » les attaques des adultes qui ont suivi, pas seulement contre elle, mais surtout contre ses enfants, car encore une fois, les enfants sont les cibles les plus faciles.

**6°) Les grands brûlés :** les gentils qui n'ont pas l'expérience de se battre contre les méchants en prennent plein la figure. Dès lors, ils vont passer au degré deux de la méchanceté et au moins justifier de



(presque) tout laisser faire, pour ne pas risquer de s'en prendre davantage plein la figure. C'est cette concierge de collège bien réelle qui retrouve son poste avec la ferme conviction qu'elle devra laisser désormais les petits enfants se faire tabasser par les grands (ou les adultes) parce qu'elle ne peut pas être partout. La réalité est qu'elle n'aurait pas dû être laissée seule à tenter de sauver des centaines d'élèves en danger. Un exemple fictionnel est le principal Snyder dans **Buffy Contre les Vampires**,

rampant devant le maire, et harcelant l'héroïne, mais qui au tout dernier moment et alors qu'il n'a aucune chance de survie, s'indignera ; ou le gardien de Pouldard Argus Filch dans **Harry Potter**. Un autre



exemple hélas réel est toute la bande de lycéens qui sera restée passive quand les deux tueurs de Colombine se

faisaient harceler sexuellement, jusqu'à ce que les tueurs craquent et viennent massacrer tout le monde en retour. Le grand brûlé n'a pas tant de choix parce qu'il n'est plus lui-même, mais s'il se laisse aller à tout laisser faire, il finira toujours par le payer au prix fort.

**7°) Les fous :** étant eux-mêmes fous à un degré plus ou moins graves, et pratiquant l'échange des rôles de la victime et du bourreau, les manipulateurs seront toujours les premiers à lancer l'accusation de folie (sorcière, vilain, débile, pervers etc.). En effet, le héros sera pratiquement toujours celui qui doute, qui a des scrupules, de la mesure et le souci d'être juste et de ne pas causer de torts, d'être poli ou d'apaiser les choses.

Le méchant de degré deux a exactement l'objectif inverse, et ne se gênera pas. Si vous avez l'occasion d'observer un héros de la vraie vie s'opposer à un manipulateur, vous serez peut-être surpris par le tranchant de ses répliques, voire de ses actes : sans hésitation, ni excuses, il va clouer le bec et démolir le méchant, sinon physiquement, du moins intellectuellement. Avec la quasi-certitude qu'**une fois dos au mur, un vrai méchant passera au degré N**, c'est-à-dire qu'il va recourir à la violence la plus grande, l'attaque verbale ou physique la plus spectaculaire – et les masques peuvent facilement tomber...

D'où le fait qu'un héros prudent ne se mettra jamais dos au mur, viendra toujours en forces aussi bien physique, que légale – il aura la majorité avec lui, et sera toujours prêt à se défendre et éliminer physiquement si nécessaire un ennemi mortel, donc à payer le prix fort de pouvoir continuer à vivre libre et digne – et non ramper et endurer parce que le monde est comme ça.

Autrement dit, **le héros prudent peut facilement lancer une révolution**, et c'est pour cela que les dictateurs les détestent et tendent à les opprimer, même préventivement, eux, et les lanceurs d'alerte.



Quant à la vraie folie, si elle peut venir d'une attaque chimique ou physique du cerveau (drogue, médicament, irradiation, expositions aux champs magnétiques donc téléphone portable, électrochocs = gégène, lobotomie, torture physique donc viol même sans violence etc.), dans l'immense majorité des cas, elle est l'œuvre de méchants de degré deux, dans l'entourage du « fou » ou contrôlant la société qui le rend « fou ».

Or ce genre d'attaque chimique est particulièrement fréquente dans le milieu médical et pharmaceutique – en particulier celui qui tout en prétendant le soigner, ne le guérit jamais et ne le soigne guère, à moins que soigner veulente dire transformer en légume baveux, dépendant aux médocs et lunatiques... Une expérience psychologique visa à déterminer comment le personnel d'un asile de fous estimait que le patient était guéri et pouvait ressortir : des étudiants, qui n'étaient pas fous, étaient envoyés à l'asile, demandant à se faire interner pour des raisons plausibles mais nullement confirmées par les faits – les médecins qui les internaient ne vérifiaient rien ; puis au bout de quinze jours, ils demandaient à ressortir, se conduisant tout à fait normalement. Eh bien le personnel de l'asile ne voulait jamais les laisser ressortir, ou alors avec la plus grande résistance.



### 8°) L'opportuniste et le désespéré

– C'est le méchant débutant mais c'est aussi le méchant imprévisible. Celui qui lorsqu'un pauvre vieux bijoutier se fait attaquer, court ramasser les bijoux tombés plutôt que d'aider à arrêter le voyou, appeler les secours. C'est la pétasse qui va filmer le lynchage ou le viol collectif avec son

téléphone trop heureuse à l'idée de ne pas être à la place de la victime et de récolter quelques likes de plus de ses camarades ; ce sont toutes ces startups et tous ces géants économiques et leurs actionnaires qui violent les lois, empoisonnent leurs clients, exploitent leurs salariés et délocalisent chez les dictatures pour profiter de l'esclavagisme local ou du travail des enfants pour faire des plus grands profits, parce que « c'est possible », « pas vu pas pris », « tout le monde le fait ». L'opportuniste, c'est aussi celui qui laisse faire parce que cela lui rapporte plus de ne rien faire : le surveillant de cours d'école qui rapporte ailleurs, les fonctionnaires et les journalistes qui la bouclent etc.

**L'opportuniste** est cependant une cible de choix pour les manipulateurs, notamment grâce au **jeu de l'Empaffé** : L'Empaffé, c'est celui qui se laisse convaincre de faire quelque d'illégal ou de méchant par un aimable individu, qui va ensuite le dénoncer ou le faire chanter et toucher la récompense de son « honnête » labeur, tandis qu'il sera félicité par l'autorité triomphante, toujours à la recherche de dénonciateurs zélés.

**Le désespéré** n'est qu'un opportuniste aveugle : il croit ne plus avoir le choix, alors il commet la méchanceté qui lui paraît la seule chose à faire en la circonstance. La plupart des gens poussés à un acte de désespoir, au suicide ou au sacrifice de l'autre sont manipulés. Les manipulateurs leur mentent sur la réalité qui les entoure, sur les choix (« pas le choix, seulement deux »), sur la gravité de situation, sur le temps dont ils disposent pour agir (« pas le temps, pas le temps, signez de suite... »).



### 9°) Le repentir et l'escroc – Le

syndrome Jean Valjean : l'idée est que le méchant peut toujours choisir de changer de camp et de faire le bien. Le problème est que tout le mal qu'il a fait reste, et tous les gens qu'il a meurtri peuvent vouloir se venger. La noble idée de pardonner vient alors tout naturellement à qui constate que les méchants peuvent devenir victime comme n'importe qui d'autres, et qu'un mal sur un mal ne fait jamais un bien.

Le fait que n'importe quel humain peut faire le bien, même un humain particulièrement méchant. D'où l'idée pour un méchant qui veut se convaincre d'avoir

gardé le contrôle de sa destinée, d'opter pour, de temps en temps faire le bien – c'est le tueur psychopathe qui laissera filer une victime plus ou moins innocente de temps en temps ; c'est un docteur Knock qui de temps en temps jouera au bon samaritain et guérira pour de vrai son patient au lieu de le rendre malade et de le dépouiller à tous les coups.

Ou alors un méchant peut avoir besoin d'une bonne réputation pour réussir ses méchancetés, ou trouver plus facilement ses victimes s'il se fait passer pour quelqu'un de bien : par exemple l'un de ces travailleurs humanitaires qui échange nourriture contre sexe, ou encore ces religieux qui prétendaient s'occuper des jeunes indiens ou ces religieuses qui recueillaient les enfants sans père pour mieux les tuer faute de soin, parce que ce n'était que des « sauvages » ou des « enfants du péchés ». ou celui qui fait seulement semblant.





**10°) L'étranger** – Voyageur, explorateur, en terre étrangère ou arrivé à une époque étrangère, même tout à fait naturellement, il sera déclaré méchant malgré lui, parce que ses critères de respect de la loi et des autres ne sont pas ceux de qui il maltraite – par erreur, habitude, obstination – ou alors parce que ce sont les autres qui se trompent – ou pas, tout le monde peut très bien avoir raison en même temps, c'est une question de point de vue, et un point de vue n'a jamais été la réalité.

Notre grand tour de l'adversité et de la méchanceté s'achève, en souhaitant qu'il y ait toujours des héros grands et petits, ordinaires comme extraordinaires, qui persistent à en triompher, que ce soit en fiction ou dans la réalité.



*Moi je voulais seulement lui faire un petit bisou, c'est pas de ma faute s'il est tombé enceinte et que je pisse de l'acide...*

**David Sicé**, le 24 novembre 2016. Illustrations extraites de *Harry Potter et l'Ordre du Phoenix*, *Jeu d'Enfant* (1988, poster), *Blanche Neige et les Sept Nains*, *Fight Club* (poster), *Othello* (Librio), *Les dents de la mer* (poster), *Le Prisonnier* (danse macabre), *Buffy Contre Les Vampires* (S3, Graduation Day), *Blake et Mortimer* (La Marque Jaune), *Les Mystères de l'Ouest*, *Les Misérables* (Jean Valjan), *Doctor Who* (S1, Boom Town), *Alien* (1979).



# Interview 3/3

Pierre Christin



*Dans la seconde partie de cet interview, Pierre Christin décrivait les difficultés à adapter **Valérian Agent Spatio-Temporel** pour le petit ou le grand écran, dans un format animé ou live, sous la forme d'un récit linéaire ou interactif comme dans un jeu vidéo.*

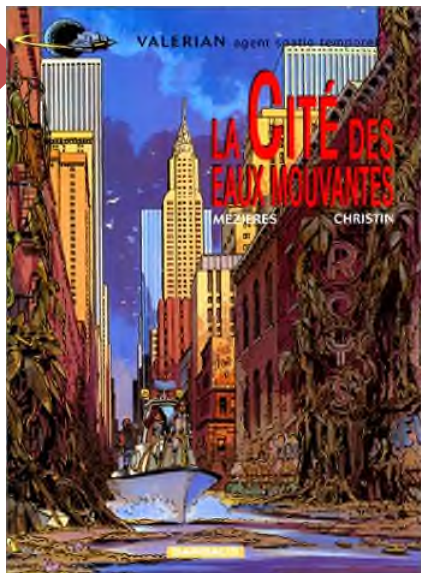
À mon sens, pour concevoir un vrai film, un film de Science-fiction (interactif) – et pourquoi pas, un film tiré de **Valérian**, où il est vrai qu'il y a un bestiaire qui s'y prête – même moi en y consacrant ma vie entière en tant que scénariste, je n'y suffirais pas. Je pense qu'il faut un pool de scénaristes pour effectivement bâtir des hypothèses innombrables et combinables...

## Qu'est devenu l'Humanité dans le futur de Valérian ?

Bonne question et je vous remercie de l'avoir posée, comme on dit.

Il nous est arrivé, à Mézières et à moi, un problème littéraire, qui était quand même à ma connaissance, inédit. On a commencé à écrire **Valérian** en 1965-66 et le point de départ c'est donc un cataclysme en 1986, qui entraîne la fonte des calottes polaires, donc une montée du niveau de la mer, donc partout couverture de toutes les villes se trouvant entre zéro et vingt mètres au-dessus du niveau de l'eau.

Donc, nous on a écrit cela à une époque où je ne croyais pas du tout que je deviendrais scénariste professionnel, et encore moins que **Valérian** continuerait sa carrière en tant que série illustrée vingt ou trente ans plus tard.



Évidemment, quand les années 1981, 82, 83 se sont approchées, j'ai commencé dans ma petite tête à me dire « hum... ». Théoriquement, si on est cohérent avec nous-mêmes, la série **Valérian** s'arrête en 1986 – puisqu'on a dit qu'en 1986, il y avait un cataclysme et que la Terre n'existait plus.

C'est alors devenu une sorte de jeu intellectuel pour rester cohérent avec la réalité : **Valérian** a donc été contraint de se livrer à une gigantesque manipulation théoriquement illégale pour son service spatio-temporel. C'est arrivé dans **Les Foudres d'Hypsis**, publié en 1985. Accessoirement, **Valérian** nous a aussi permis de continuer à publier des albums en 1987, 88, etc., qui pourraient se dérouler dans notre présent, comme **Sur les frontières**.

Mais c'est vrai que c'était amusant de s'interroger sur les moyens de remédier à un paradoxe spatio-temporel. Et je pense que cela a donné par-dessus le marché un double album parmi les plus réussis qu'ait dessiné Jean-Claude Mézières.

**La Nouvelle Galaxy ?  
Ailleurs et demain...**



Suite à cette manipulation spatio-temporelle, où je vous le rappelle, intervient la Sainte Trinité représentée sous la forme de Orson Welles pour Dieu, d'une machine à sous pour le Saint-Esprit et d'un hippy

passablement déjanté pour la figure du Christ – la Terre du Futur a cessé d'être à la portée de **Valérian**. En fait, cette Terre n'est pas tellement dans le Futur, mais elle est surtout ailleurs – c'est-à-dire que ce n'est pas **Valérian** qui ne peut pas aller dans le Futur, c'est qu'il ne sait plus où aller : si on admet que l'Univers connaît une expansion exponentielle, et qu'il faut des coordonnées spatio-temporelles exactes pour se rendre d'un temps / endroit à un autre, la Terre est quelque part, mais il ne sait plus où la retrouver.

Cela dit, vous mettez le doigt sur quelque chose qui est amusant quand on écrit ce genre de choses : j'ai écrit un scénario posthume, dont Mézières n'aura livraison qu'après ma mort, dans l'hypothèse où c'est moi qui passe le premier sous un camion. Si je meurs bien avant lui, il pourra travailler avec un autre scénariste, faire ce qu'il veut parce que cela n'a aucune importance. Mais je lui ai dit : « Je te demande que le dernier **Valérian** soit celui qui apporte la réponse... ». Mais pour l'instant, cette réponse est cachée, et Mézières ne la connaît pas.



Donc si celui-ci vit jusqu'à 90 ans, il faudra encore que vous attendiez une trentaine d'années pour savoir ce qui se passera. Mais il y a une réponse : j'ai tout prévu.

**NDR :** Après l'interview, la série **Valérian** s'est poursuivie jusqu'à sa conclusion, **Valérian 21 : L'Ouvre-Temps** paru en 2010. Mézières expliquait qu'il ne voulait pas continuer et prendre le risque de mourir sans avoir achever un album.

**L'ouvre-Temps** n'est pas à l'évidence l'album où **Valérian** aura retrouvé Galaxy, et les trois derniers albums ressemblent plus à un jeu de destruction de l'Univers de **Valérian** par **le Grand Rien** (la mort ?) qu'à de nouvelles aventures – se concluant par un ultime paradoxe temporel, une ultime lueur d'espoir (la réincarnation ?). Cependant, en 2013 est sorti un album de plus, **Souvenir de Futurs**, qui revisite les plus beaux mondes de l'univers de **Valérian**.



**Parlez-nous de Pilote : quel apport cela a été pour vous ? Dans quelles circonstances ce magazine a-t-il disparu ?**

Dans les années 1960, j'envisageais de collaborer à la revue **Fiction**, qui était dans le domaine de la Science-fiction un espace de liberté. J'envisageais aussi de collaborer à Hara-Kiri, qui n'était alors pas du tout le **Hara-Kiri** ou **Charlie-Hebdo** actuel mais avait beaucoup plus d'humour absurde... Et je souhaitais de tout cœur collaborer à Pilote.

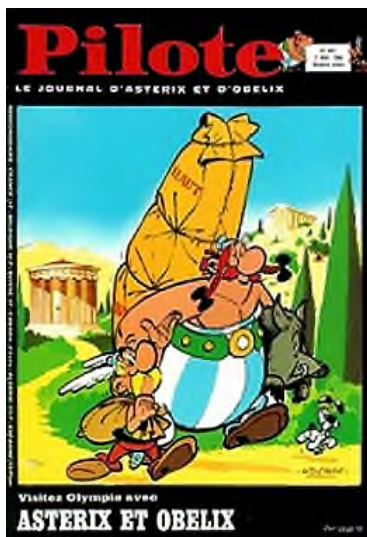
En plein Gaullisme – on a oublié ce que c'était – il n'y avait presque aucune possibilité d'expression. C'étaient des mecs sinistres qui opéraient là-dedans. C'était, vous ne pouvez pas savoir !, une chape de plomb, la télé gaulliste, incroyable. Donc des choses, que sais-je comme par exemple **les Nuls** etc., c'était inimaginable. Et au fond, tous les gens qui avaient de l'humour, de la fantaisie, des trucs comme ça, vous savez, on en faisait très vite le tour : c'était les deux-trois journaux de bandes dessinées qui étaient les seuls à pouvoir les accueillir – quelques petites maisons d'édition comme **le Terrain Vague**, d'Eric Loesfeld, où il y avait eu Boris Vian, c'était grand comme ça : un mouchoir de poche sur la place de Paris.

Je lisais dernièrement la biographie de George Pérec, qui est un écrivain que j'admire beaucoup et qui était un grand humoriste. Je me suis aperçu que Pérec fréquentait les mêmes librairies que moi, lisait Pilote, allait dans les mêmes cinémas que moi – au MacMahon ou à la Cinémathèque – et pas ailleurs. Tous ces gars des années 1960 étaient, il faut bien le dire, antigauillistes : pour des raisons politiques, pour des raisons relatives à la guerre d'Algérie – mais il n'y avait pas que cela...

Pour des gens qui voulaient, qui espéraient devenir des artistes, des grands créateurs – qui étaient antigauilliste essentiellement parce qu'ils

trouvaient ce monde-là hideux, affreux ; horrible – tout ce que ça représentait, le cocardier, le drapeau tricolore, l'armée, tout ça c'était laid, c'était bête... Tout ce qui était présenté comme moderne à l'époque, je trouvais ça ringard – et je le trouve toujours ringard – c'était, je ne sais pas moi, les Halles de La Villette, le quartier Meriadek à Bordeaux. C'était du faux moderne. Le modernisme, il est arrivé en France maintenant, Dieu merci ! Mais à l'époque, surtout quand on connaissait les États-Unis, le modernisme français, c'était à chier, vraiment. C'était abominable tout ça.

Bref, ma réponse : tous les gens qui avaient un peu d'humour ou qui pratiquaient les genres littéraires un peu à la marge – le Polar, etc. – on se retrouvait tous dans **Pilote** – ou bien à faire du Jazz, parce que c'était la musique des noirs-américains, mais c'était aussi la musique des marjos. À Paris, les gens du milieu du Jazz n'étaient pas les mêmes que les autres. C'était sûr que, comme par hasard, c'était bourré d'écrivains.



### L'école **Pilote** : René Goscinny

**Pilote**, pour moi, comme beaucoup d'autres – puisque tout le monde, sauf la toute nouvelle génération, est passé par **Pilote** à un moment ou à un autre, était un journal qui m'a donné la chance de ma vie. Avec un homme qui était Goscinny, qui avait une immense qualité, qui était un type capable de vous dire – ce qu'il m'a répété tout le temps que j'ai connu – qu'il n'aimait pas tellement ce que je faisais mais qu'il trouvait que j'avais du talent. Donc éventuellement il détestait, mais il publiait. Et il a fait ça pour vingt-cinq personnes. Fantastique, non ?

En plus, c'était quelqu'un qui lisait vraiment les scénarios ; pas pour vous emmerder, mais pour observer : « Là, par exemple, Christin, c'est pas vraiment drôle – si on disait que... » Ah, oui, évidemment, c'était plus drôle, beaucoup plus. De ce fait, il y a eu toute une transmission du métier, comme ça... Moi, des gens comme Charlier m'ont énormément appris à



construire, puis à prendre confiance – parce qu'au début je ne faisais que des deux, trois pages. Ils m'ont dit : « Mais non, mais non – Vas-y, lance-toi, fais une 46 pages. On verra bien : si elle est plantée, eh bien on ne la publiera pas en album. Si elle est bien... » Oui, il y a eu des gens qui m'ont beaucoup aidé, comme Jigé – Joseph Gilain – le cher vieux Gilain...

C'est tout un côté que j'espère, nous aussi maintenant on a un peu reproduit avec les plus jeunes : un côté menuiserie, artisanat, qui n'était pas de donner des cours, mais de dire : « Regarde comment je fais... » On va se mettre à côté du gars et dire : « Tu vois ? Je fais comme ça... » C'est comme la Cuisine : tant qu'on n'a pas vu, on ne sait pas faire. On

peut raconter tout ce qu'on veut, on peut lire toutes les recettes – non : « Ah voilà, ça, c'est l'ingrédient qu'il faut mettre ! »



### L'usine à scénarios

Donc, **Pilote** a joué pour nous tous ce grand rôle avec quelque chose qui était très positif, qui était que c'était un hebdomadaire. Donc qu'il

fallait remplir, remplir, remplir – publier, publier, publier... Qui nous a appris aussi à travailler très vite, parce qu'il y avait la conférence de rédaction Lundi, avec **Goscinn**y qui attendait des gags désopilants fusant à une cadence de mitraillette. Mais la mitraillette était souvent enrayée... Cela dit, il fallait quand même remplir les 120 pages du **Pilote** de la semaine d'après... Donc « conf. » de rédaction le Lundi ; remise du scénario le mercredi ; exécution par le dessinateur pour le lundi suivant – et publication dans **Pilote** avec un décalage de dix jours maxi.

Les états d'âme ? C'est comme ça que l'on a tous appris à écrire vite. Beaucoup de gens qui sont passés par **Pilote** n'ont pas continué à être



scénaristes – y compris des bonnes plumes – des écrivains, des journalistes – parce que, euh, bon, oui...

Alors quand je revois des trucs que j'ai écrit à l'époque... Un sur deux, c'était inepte – mais c'est sûr que ça m'a appris une espèce de mécanique où là, il faut que ça sorte. Un des grands malheurs à l'heure actuelle, c'est qu'il n'y ait plus – on peut dire, pratiquement – de grande presse de bande dessinée. Il y a deux ou trois choses qui survivent (en 1995), comme **Fluide Glacial** ou **À suivre**, mais enfin – ça ne représente plus que l'ombre de ce que ça a été.



### L'Album a tué la Presse

La presse de bandes dessinées a disparu pour toutes sortes de raisons paradoxales. C'est que notamment, plus les albums ont eu du succès, y compris les miens ou ceux de Bilal – plus la presse s'est détraquée... Les gens se sont dit : « Pourquoi je vais aller payer vingt balles un journal en papier pas super, pas belle couverture, etc. dont de toute façon la moitié du contenu ne me plaît pas – alors que si j'attends cinq mois, j'ai un merveilleux album relié du dessinateur ou du scénariste que j'aime ? » Et ça, ç'a été fou : plus les ventes des albums montaient, plus les ventes du journal baissaient.

Avec une deuxième source de malheur : quand **Pilote** a sombré, il avait, à ma connaissance, le plus fort taux de circulation de la presse française – c'est-à-dire que chaque exemplaire de **Pilote** était lu par 18 personnes. Théoriquement, c'est génial : le taux de circulation d'un journal quotidien comme **Nice-Matin** est de deux, deux et demi, trois. Dix-huit, c'était fabuleux : on était lu par énormément de gens – il circulait dans les cours de récréation, dans les collèges, les lycées, les facs. Manque de pot, au journal, ça lui rapportait zéro franc, zéro centime, puisque les gens n'achetaient pas **Pilote** : tous se le prêtaient.

Alors il y aurait bien eu une solution : ça aurait pu intéresser les publicitaires – mais il s'agissait d'un public de jeunes, et le budget jeune

d'alors n'était pas du tout ce qu'il est devenu. Quand on était un ado, et a fortiori (quand on était) un gamin, on n'avait pas de fric. Maintenant c'est un peu – c'est même très différent. Ça n'intéressait absolument pas les publicitaires... Donc on leur disait : « En réalité, on a 800.000 lecteurs... » et ils répondaient : « Mais vos lecteurs, ils n'ont pas de fric de toutes façons... » Et voilà.

**Pilote était-il au sommet de sa gloire au moment de sa disparition ? N'y avait-il pas aussi une baisse de qualité ? Beaucoup... de sexe ?**

Quand **Pilote** s'est mis à baisser, ça a entraîné toutes sortes de tentatives de repositionnements éditoriaux, qui à mon avis étaient extrêmement maladroits. Notamment, il y avait un côté dans **Pilote** qu'on aimait ou qu'on n'aimait pas, qui n'était pas du tout cul – le cul, c'était **l'Écho des Savanes** – et finalement, il y avait de la place pour tout le monde. Pilote a commencé désespérément à essayer de prendre le train en marche, à avoir des histoires qui peut-être n'avaient pas vraiment leur place dans un journal comme celui-là.



### **Ampère et Damnation !**

Par voie de conséquence s'est profilé le rachat du journal par un groupe catho – le groupe Ampère – que l'on a présenté à l'époque sous des jours variés et divers en disant qu'il n'était pas exclus que l'Opus Dei soit derrière eux, ce qui reste à prouver – mais qui, incontestablement, est un groupe sympathisant avec les idées de Jean-Paul II ; c'est-à-dire, pas du tout intégriste, mais grosso-modo, papiste.

Alors à partir de là, ça a entraîné tout un charivari chez les auteurs Pilote (et) qui dans mon cas, a entraîné mon départ.

Ça a été très compliqué dans le détail : Dargaud était prêt à lâcher certaines choses et nous on était d'accord pour partir. Par contre, **Valérien** était tenu par contrat chez **Dargaud** et **Dargaud** souhaitait très vivement le garder... Ils tenaient en fait à tout ce qui était Jeunesse. Non seulement ce n'était pas logique, mais (c'était) stupide : le travail avec Bilal était anti-communiste – virer Bilal était incohérent politiquement. Garder **Valérien**, qui était une bande dessinée aux valeurs fondamentalement laïques, athées, et même antireligieuses, c'était complètement illogique.

Du coup, celui qui faisait ça s'est fait virer. Mais cela a entraîné une situation inextricable, où toute une partie de mon travail se trouve aux **Humanoïdes Associés**, et **Valérien** se trouve chez **Dargaud**. Maintenant il y a une nouvelle équipe et on a à nouveau carte blanche : on peut écrire tout ce qu'on veut, sauf en ce qui concerne une espèce de *Gentlemen's Agreement* entre les auteurs et Dargaud qui est : « Pas trop de cul... ». C'est une bonne politique étant donné qu'Albin Michel fait ça mieux !

**Fin de l'interview** (BD...Ambule, Sophia Antipolis, le 25 mars 1995)

## PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>



# Valérien

## Et la Cité des Mille... Hein ?

D'abord annoncé comme l'adaptation de l'album ***L'Empire des Mille Planètes*** par Luc Besson, le projet s'est rapidement transformé en un Fouzitou, comme on pouvait s'y attendre de celui que les américains désignent comme le chef de file de l'école dites du *Cinéma du Look* (le scénario au service de l'image), et rien qu'avec la bande annonce assemblée pour

la Comic Con de, Besson a apparemment déjà convaincu le public américain.

**Valérien** est une série dont les idées et surtout les visuels n'ont cessés d'être pillés depuis que George Lucas y a fait son marché pour réaliser **La Guerre des Etoiles** en 1976. Déjà à cette époque, les emprunts sont flagrants – le Falcon Millenium est un quasi décalque du Tempus Fugit de Valérien, les extraterrestres de la Cantina semblent clairement appartenir au bestiaire créé par Mézières.

On retrouvera plusieurs vignettes copiées collées de **La Cité des Eaux Mouvantes** dans le film catastrophe **Deep Impact**, l'autre film de météores sorti la même année que **Armageddon** : la tête de la statue de la liberté flottant sous l'eau, avec divers voitures emportées dans New-York submergé exactement comme dans la bande dessinée. Bien que meilleur qu'**Armageddon**, **Deep Impact** n'arrive cependant pas à la cheville de l'album **La Cité des Eaux Mouvantes**.





Lorsque Luc Besson tourne son **Cinquième Élément**, et embauche Mézières, ce qu'aurait pu être l'adaptation fidèle des bandes dessinées **Valérian** crève l'écran et embrase nos imaginations – l'arrivée dans le grand hall du paquebot spatial, les extraterrestres sont du pur **Valérian**. Tout le reste du film ne brille pas par le scénario, mais par sa fougue – Besson se lance à fond dans l'Aventure Space Opera, et ça fait du bien, et le clin d'œil à la Guerre des Etoiles est un beau pied de nez aux « emprunts » de George « sans scrupules » Lucas.

Mais le plus grave emprunt à **Valérian** cible justement l'album **L'Empire des Mille Planètes** et **Les Oiseaux du Maître** : les intrigues principales de ces deux albums sont copiées collées du début jusqu'à la fin dans le troisième film du reboot, **Star Trek** (prétendument) **Sans Limite**. Si le génial Simon Pegg enfin convié au scénario n'y est probablement pour

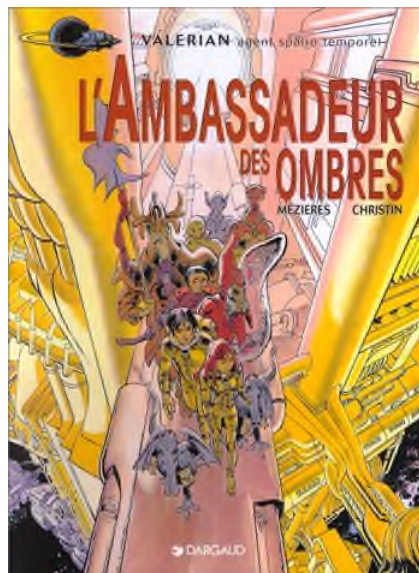




rien – on reconnaît sa touche sur justement tous les aspects Star Trek, l'humour, les relations enfin humaines de l'équipage, dépassant les sempiternels conflits artificiels. Impossible alors de ne pas soupçonner les autres scénaristes d'avoir pompé – des idées, c'est tout à fait normal d'en retrouver de semblables un peu partout ; des lignes d'intrigues copiées collées en intégralité, c'est du pillage, point barre.

Or **Star Trek Sans Limite** sera sorti (malgré ses retards) avant **Valérian** **l'Empire des Mille Planètes** adapté par Luc Besson – et heureusement, au début de la période de pré-production. Il est donc facile à comprendre qu'il ne se soit pas embarrassé – et qu'il ait opté pour un scénario... Ahem... complètement original, étant donné qu'il ne pourrait pas empêcher l'arrivée d'un nouveau pillage – voire de plusieurs pillages consécutifs des albums originaux avant la sortie de son film, par exemple par **The Asylum**, un compagnie qui se spécialise depuis des années dans la sortie de films de série Z dont le titre et les visuels en DVD / Blu-Ray pourront faire croire au client qu'il achète le blockbuster du moment.

Si le titre d'un film est déjà une assez bonne indication de ce qu'il peut vous offrir au maximum, **Valérian et la Cité des Mille Planètes** est littéralement le collage de **Valérian et la Cité // des Eaux Mouvantes** et de **Valérian et l'Empire // des Mille Planètes**. Tandis qu'après la sortie de sa bande-annonce, Luc Besson déclaré s'être







principalement inspiré de...

**L'Ambassadeur des Ombres**, et les images de la bande annonce le confirme.

Les images prouvent également que Luc Besson ne respectent pas les petits détails de la bande dessinée, par exemple les uniformes de Valérien et Laureline. Luc Besson ne respecte pas non plus les détails un peu plus importants – Laureline n'est plus rousse. Cependant, le couple Cara Delevingne et Dane DeHaan semblent correspondre aux héros d'origine. Donc au final, cela peut marcher. Ce ne sera jamais aussi bien que les premiers albums d'avant la chute de Galaxy, mais cela peut marcher.

Luc Besson a déjà décroché la Lune, c'est-à-dire le box-office américain avec un Space Opera – **le Cinquième élément**. Il a donc toutes les chances d'y parvenir à nouveau. Mais après la réussite scénaristique de anime Time Jam (qui n'avait pu adapter que les **Mauvais Rêves**, mais dont la totalité des épisodes aux histoires inédites

étaient bien écrits et bien joués), il faudra sans doute attendre un nouveau projet d'adaptation cette fois fidèle pour voir enfin s'animer les albums originaux devant nos yeux émerveillés. Alors, qui téléphone à **Netflix** ?

## À suivre...

*Sortie annoncée aux USA et en Angleterre le 21 juillet 2017. Sortie annoncée en France pour le 26 juillet 2017.*

# L'escamoteur du 221B – 7

**Une fan-fiction des *Conquérants de l'Impossible*  
d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé  
Illustrée par Fredgris**



**Résumé du chapitre précédent :**  
*Serge et Xolotl ont été projetés par accident dans le Londres Edwardien de 1902. Thibaut, Marc, Souhi et leur guide anglais de 2002, Tom Anderson, les ont rejoints pour leur porter secours. Mais Marc n'a donné que très peu d'informations à Serge et Xolotl sur leur nouvelle mission et sur les causes possibles de leur voyage inopiné dans le temps.*

Serge et Xolotl avaient suivi à la lettre les consignes de Marc : Xolotl était descendu le premier dans l'étroite cage d'escalier. Ils n'y avaient croisé personne et étaient sortis par une porte cochère très semblable à celle du musée. Sauf que dehors il ne faisait pas beau.

Serge leva les yeux : ce n'était pas que le ciel soit bas, mais il était voilé et sali d'innombrables panaches de fumées noires. Immédiatement, les yeux se mirent à lui piquer, et la gorge lui gratta. Xolotl l'appela et Serge baissa enfin les yeux. Le haut des façades de Baker Street avaient

à peine changé. Il y avaient bien des boutiques, mais ce n'étaient pas du tout les mêmes et toutes les inscriptions étaient clairement peintes à la main. La rue était passante, une bonne odeur de café luttait contre des relents de crottin ; tout le monde portait un chapeau, même les gamins – beaucoup de casquettes, des melons, des canotiers ; et les femmes étaient en corset. Tous les véhicules étaient tirés par des chevaux et il y avait des policiers avec des petites capes tous les dix mètres, et ils avaient des casques en forme de cloche, et des grosses moustaches comme dans les vieux films muets. Mais le plus bizarre était que les bouts opposés de la rue était comme noyés de brume et l'on ne distinguait à peine les contours des bâtiments...

Comme hypnotisé, Serge se laissa entraîné par Xolotl jusqu'à un fiacre garé presque en face de l'entrée, et tandis que l'amérindien le poussait dans le fiacre, Serge jeta un dernier coup d'œil en direction de ce qui deviendrait l'entrée du Musée Sherlock Holmes. C'était exactement la même maison, sans les fleurs et sans le gros numéro 221B au-dessus de la porte. Xolotl referma la portière et grimpa à côté du cocher, qui n'était autre que Thibaut, impassible, avec un grand chapeau et en cache-col lui recouvrant la bouche.

Contre toute attente et sans même un regard, Thibaut rembarra Xolotl : « Retourne t'asseoir avec ton maître, Améguy : dehors, tu vas attraper mal et de toute manière on ne pourra rien se dire... »

Xolotl remonta donc s'asseoir à côté de Serge, et le fiacre se mit en route, secouant ses passagers comme s'ils s'étaient assis sur une machine à laver.

« Tu crois qu'il nous en veut ? souffla Xolotl à Serge.

— Je n'en sais rien mais on va bientôt le savoir, maugréa Serge : j'en ai ma claque de leurs grands airs et de toutes ces conspirations. Je ne vais pas débouler chez un Lord et raconter que j'ai des visions sans que quelqu'un m'explique un minimum ce qui se passe et à qui exactement j'ai affaire.

— Quelqu'un t'as expliqué un minimum, remarqua tranquillement Xolotl : et s'ils avaient eu le temps de mieux te préparer à cette visite, Marc et Tom l'auraient sûrement fait. Tu ne crois pas, non ? »

Serge répondit, les yeux brillants : « Je ne crois pas non... »

Puis il s'interrompit pour tousser dans son poing.

« Est-ce que ça va ? s'inquiéta Xolotl.

— Ça va, mais c'est cet air, il est rempli de poussières qui me rentrent dans les yeux, le nez et la gorge, pire que le métro à Paris. Comment tu fais pour ne pas tousser ?

— Je ne sais pas, mais tes yeux sont tout rouge maintenant et... »

Serge s'indigna : « Non mais, c'est pas vrai, voilà que je chiale maintenant ! »

Le fiacre venait d'entrer dans un grand parc, et longeait un plan d'eau. L'air semblait un peu plus clair, et plus vif. Xolotl appela : « Thibaut, arrête-toi, qu'on respire un peu... »

Le fiacre ne s'arrêtait pas. Alors Serge sortit la tête par la portière et cria : « Châlus, stop ! »

Puis Serge éternua spectaculairement. Le fiacre s'arrêta presque immédiatement, et Serge se jeta dehors, plié et honteux, rattrapé aussitôt par Xolotl, un grand mouchoir à la main. Thibaut sauta de son siège de cocher, alarmé : « Il est malade ? blessé ? »

Retrouvant un minimum de dignité, mais le nez rouge presque comme un clown, Serge éclata : « C'est quoi cette époque de m... ? »

Xolotl lui plaqua la partie encore propre du mouchoir sur la bouche. Puis expliqua à Thibaut : « On craque un peu, tous les deux : tu aurais bien cinq ou dix minutes à nous accorder pour répondre à nos questions ? Parce qu'improviser c'est bien joli mais là, on n'a même pas le minimum pour se lancer... »

Thibaut leva les yeux au ciel, puis sourit enfin : « D'accord, il concéda, mais pas au milieu du chemin, allons pique-niquer plus loin ? »

Serge, qui se mouchait une nouvelle fois dans son propre mouchoir, releva la tête : « Pique-niquer ? Tu veux dire que tu as de quoi bouffer avec toi ? »

— Évidemment, répondit Thibaut : tu croyais que j'avais oublié que tu nous avais tous envoyés crapahuter avec les radios sans nous avoir laissé le temps de casser la graine ? »

Serge et Xolotl remontèrent dans le fiacre et Thibaut sur son siège de cocher, et ils quittèrent le bord de l'eau pour s'arrêter à l'orée d'une vaste pelouse, non loin de quelques arbres qui perdaient leurs feuilles.

« On est où ? demanda Serge.

— Regents Park, répondit sans hésiter Thibaut, qui descendait une sorte de valise de l'arrière du fiacre et la présenta à Xolotl. Comme l'amérindien avait l'air surpris, Thibaut ajouta : « C'est toi le valet de pied, c'est donc à toi de présenter le casse-croûte de Monsieur, et après on pourra peut-être se partager les restes... »

Serge était déjà tout rouge, mais au ton de sa voix, on sentait bien qu'il se serait empressé davantage : « Est qu'on peut faire une pause avec toutes ces simagrées ? Xo et moi on vient de se faire kidnapper dans le temps, alors maintenant que tu es venu à la rescousse, on aimerait bien t'avoir avec nous pour de vrai, au moins cinq minutes... Et ne me dis pas que les murs ont des oreilles : il n'y a personne à la ronde dans ce parc, et les micro-paraboliques et les satellites géostationnaires ça n'existe pas encore. Personne ne nous espionne et personne ne va nous dénoncer ! »

Thibaut se raidit : « Détrompes-toi, Serge. Tout le monde peut nous voir, même de loin dans ce parc. Xo et toi, vous avez eu peur, je comprends. Maintenant suppose qu'on se mette à se taper dans le dos, là comme ça, et à boire la même bouteille au goulot... As-tu seulement une idée de ce que les gens d'ici vont se mettre à raconter ? Nous sommes censés être tes domestiques ! »

Serge haussa les épaules : « Quoi, les gens d'ici n'ont pas le droit de fraterniser avec leurs domestiques ? On est tout même au... vingtième siècle, oui, c'est ça, 1902 c'est le vingtième siècle. Pas comme 1900. »

Thibaut faisait visiblement des efforts pour garder son calme : « Oui, c'est exactement ce que je veux dire : les gens d'ici n'ont pas le droit de fraterniser avec leurs domestiques. Et c'est encore pire que ce que tu penses : même leurs domestiques n'ont pas le droit de fraterniser entre eux. Je n'ai même pas le droit de piquer dans ton assiette avant que Xolotl, ton valet de pied, qui est de haut rang que moi, ai mangé sa part. Et Tom est le premier domestique de chez Sir Walter près le majordome et son valet de pied seulement parce qu'il fait deux mètres de haut et que cela permet à Alcott de frimer quand il le plante au garde-à-vous derrière lui pendant toute la Garden party ! »

Thibaut parut alors reprendre son calme et conclut : « Et tu sais quoi, après quatre semaines de tourisme dans cette glorieuse cité, je suis du même avis. »

En guise de réponse, Serge lui tendit l'assiette de viande froide que lui avait préparé Xolotl. Puis il ajouta, d'un air de défi : « Si Monsieur le Duc veut bien se servir... »

Thibaut leva à nouveau les yeux au ciel, secoua la tête, marmonna quelque chose comme « Tête de mule » et se servit. Serge sourit, triomphant et fit passer l'assiette à Xolotl, qui se servit à son tour, et le grand blond se servit enfin.

Puis Serge fit passer le vin, que Thibaut refusa poliment : « Boire ou conduire, il faut choisir... »

C'est alors que que Thibaut se figea, et les deux autres suivirent son regard : un très joli écureuil roux, de grande taille, approchait, en faisant des petits bonds. Avant même que Serge ou Xolotl n'aient pu faire un geste pour l'en empêcher, Thibaut sortit un couteau et le lança avec force en plein dans le petit animal, qui tomba sur le côté, encore animé de spasmes.



Serge s'écria, outré : « Mais pourquoi tu as fait ça ? » Et Xolotl était au moins aussi choqué. Mais déjà, Thibaut était sur sa proie, et les deux autres le suivirent. Serge commenta, amer : « Ton dîner ? »

Thibaut, un genou à terre, sorti le couteau du pelage roux, puis mit posément le petit écureuil sur le dos et ouvrit l'animal. Serge fronça des sourcils : pas de sang ; du métal et des fils électriques.

Thibaut se retourna enfin vers Serge avec un sourire carnassier, pour répondre calmement : « Non, ton dessert. ».

À suivre.

## PROMOTION



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.

<http://philippe-ebly.e-monsite.com/>

# Le train qui s'en allait très loin 7

**Une fan-fiction des Evadés du Temps d'après les romans  
de Philippe Ebly, par David Sicé**

**\*7\***

Cela n'avait pas été facile, mais ils avaient réussi à convaincre Jeff de leur donner le numéro de téléphone de l'ami à qui il avait « emprunté » la moto et une partie de son argent. Puis ce fut à Didier de convaincre Thierry de laisser presque tout leur argent pour rembourser l'argent que Jeff avait « emprunté ». La moto et l'argent furent ensuite laissés à la garde de la patronne du petit restaurant de Château Chalon.

Comme le bus les avait déposés eux, et Jeff en face de la gare de chemin de fer, Thierry laissa éclater son mécontentement : « Et voilà Didier, comment tu veux maintenant qu'on prenne des billets vu qu'on n'a plus un rond ? Noïm il est bien gentil avec ses visions, mais Kouroun va pas aller chasser le gnou pour vendre sa fourrure et il n'est pas question qu'on tente un hold-up vu que le contrôleur laisserait même pas partir le train avec nous dedans et nos billets volés. Alors quoi ? Noïm va hypnotiser la caissière ? Kouroun va fracasser une des machines à sous avec la télévision à l'intérieur ? »

Alors Noïm passa devant Didier et se planta sous le nez de Thierry en croisant les bras. Thierry pâlit notablement et recula d'un pas : « Hé les gars, le laissez pas me faire l'un de ses tours de magie – je veux pas finir transformé en Hoerli, moi... »

Noïm demanda alors tranquillement : « Montre-nous ton billet de train, Thierry... »

« Quoi, celui qu'on avait à l'aller ? Mais il n'est plus valable maintenant. Et puis on n'a même pas décidé dans quelle direction on voulait aller ? »

« Montre-lui... » soupira Didier.

Thierry sortit le billet de son sac à dos coloré et le tendit : « V'l'a, t'es content maintenant ? Tu comptes faire quoi ? Le falsifier ? »

Noïm prit le billet, le retourna et le mit sous le nez de Thierry, pointant du doigt une certaine mention. Thierry fronça des sourcils : « Ben quoi, c'est écrit... pour l'aller et... le retour ! Mes aïeux ce que je peux être c... »

« Curieux, parfois, compléta Noïm.

« Sauf que, objecta Thierry, tu as oublié Jeff : lui n'a pas de billet aller-retour, lui... »

Noïm regarda alors Kouroun, qui se tourna vers l'intéressé : « Jeff, fouille les poches de ton blouson s'il te plait. »

Très surpris, Jeff répondit : « Pas la peine, elles sont vides. »

Kouroun insista : « Fais-nous confiance et fouille tes poches... »

Le jeune homme sortit alors d'une poche intérieure un billet de train identique aux leurs, que Thierry s'empressa de saisir et de déchiffrer, très concentré. Puis dégoûté, il le rendit à Jeff : « Il n'y a plus qu'à composer... »

Puis à Noïm : « Mais comment tu savais qu'il aurait un billet pour Corbeil ? »

Ce fut Didier qui répondit, lentement : « Tu sais bien que lorsqu'on voyage comme ça, on arrive toujours avec ce qu'il faut dans nos poches... »

Noïm intervint : « Ne tardons plus, faudrait pas que nous rations le prochain train... »

Mais Jeff n'était pas de cet avis et se rebella : « C'est quoi votre plan ? En quoi vous suivre je ne sais où pourrait m'aider si je suis en train de devenir fou ? C'est vrai que vous m'avez bien tiré d'affaire avec votre argent, et le repas, mais vous voulez quoi de moi exactement ? Et qui vous êtes exactement, avec vos histoire de hold-up et d'hypnotiser les gens ? Vous essayez de me recruter pour votre secte ou quoi ? »

Thierry se montra alors cinglant : « Alors là mon vieux je t'arrête immédiatement : tu veux repartir crever comme un rat dans un fossé, aucun d'entre nous ne t'arrêtera ! si tu crois que ça nous fait plaisir de nous retrouver à se coltiner tes problèmes et de risquer nos vies pour que Mōssieur arrête de faire ses cauchemars et pipi au lit ? »

Jeff bredouilla : « Je ne fais pas pipi au lit »

Thierry rétorqua : « Que tu prétends ! »

Et il lui tourna le dos : « Allez, les gars, on se barre : Mōssieur n'a plus besoin de nos services. Allons nous broser, hâte de rentrer à la maison. »

Et il leva la tête, pointant son doigt vers le ciel : « Hé toi, le gros truc, j'espère que tu as bien entendu tout ce que Mōssieur nous a dit : il n'a pas besoin de nous, alors ramène-nous dans le présent illico et fin du tour de manège ! »

Jeff murmura : « Mais on est dans le présent... »

Kouroun, de son côté, soufflait à Didier : « Marchera pas... »

Thierry, tout rouge, bredouilla : « J'me comprends. » Puis il entra dans la gare d'un pas décidé.

Noïm se retourna vers Jeff : « C'est qu'une balade en train. Tu as autre chose à faire de ta journée. Je veux dire, au pire, tu pourras ensuite faire un tour Paris... »

Et il ajouta dans la tête de Didier : « ...dans les années 1980... »

Didier compléta dans la tête de Noïm : « ...Quand il n'était même pas né. »

Noïm reprit à haute voix, pour Jeff : « Admets que t'as besoin de te changer les idées. Et puis tu es un grand garçon : si on te propose après de faire partie d'une secte, tu n'auras qu'à nous dire non, et t'en aller comme un grand... »

Jeff hésitait encore : « Je ne sais pas... à quatre contre un, pas sûr que je m'en sorte. »

Didier soupira et tendit sa main : « Parole, on ne te veut aucun mal. Est-ce qu'il faut que je crache-là ? »

Jeff sourit enfin : « Ce ne sera pas nécessaire. Mais vous êtes quand même bizarre les gars. Vous parlez bizarre, vous avez l'air bizarre et à part vos fringues, on dirait que vous sortez d'une série télévisée genre Le Club des Cinq. »

Didier joua la vexation : « Là t'es pas chic de dire ça... »

Puis il ajouta avec un franc sourire : « on n'a pas de chien avec nous... »

Noïm ajouta aussitôt dans la tête de Didier : « Mais on a un genre de tigre... »

Jeff secoua la tête, puis baissa les yeux : « C'est d'accord, je vous suis. »

La plate-forme était déserte. Il n'y avait même pas un chef de gare et pourtant le train était censé arriver dans la minute. Puis le train arriva. Jeff fut le premier à monter, et ils s'installèrent dans le premier compartiment. Il ne semblait y avoir personne d'autres qu'eux dans tout le train, qui démarra avec une grande douceur. Jeff voulut dire quelque chose. Didier voulut lui répondre. Thierry ronflait déjà et Kouroun fermait les yeux. Ils passèrent dans un tunnel.

Didier sursauta : il faisait froid. Ils étaient tous entassés dans une carriole qui cahotait douloureusement. Ils étaient chaudement vêtus – de

fouurrures et de cuir, avec des bottes hautes, et ils étaient armés de dagues. Jeff regardait Didier, les yeux presque exorbités, la bouche comme s'il allait crier... Thierry lui ôta les mots de la bouche – ou en tout cas une partie : « Les gars dites-moi que je rêve ! »

Mais c'était pour brandir une bourse de cuir remplie de pièces : « On est à nouveau riches ! »

« Et on est quoi exactement ? » répliqua Didier : des marchands, des chevaliers ? »

« Et on est quand exactement ? » répondit tranquillement Kouroun. »

La fourgon s'arrêta brutalement et Thierry s'empressa de ranger sa bourse, à laquelle il semblait désormais tenir énormément.

Noïm répondit : « Je n'en sais rien, mais on est arrivé ! »

Ils descendirent du fourgon : ils étaient à un carrefour, en pleine forêt, avec une route ravagée de boue et de neige.

« Mince ! s'exclama Thierry, on a droit à des tape-culs ! »

Effectivement quatre chevaux noirs et un blanc les attendaient. Kouroun était clairement vêtu comme un chevalier du Moyen-Âge. Thierry, avec sa fourrure et ses habits colorés avait davantage l'air d'un marchand, et les autres de ses serviteurs.

Quelques flocons de neige dansaient autour d'eux, mais cela n'avait rien d'une tempête. Noïm hocha la tête en regardant Didier, et les deux garçons s'empressèrent de récupérer leurs bagages. Puis le fourgon au cocher sans visage repartit et disparu dans le brouillard gelé.

Le plus beau des chevaux noirs trotta jusqu'à Kouroun et hennit impérieusement. Kouroun inclina la tête et flatta l'encolure de l'étalon : « Je ne sais même pas ton nom... » murmura le jeune homme. Le cheval approcha alors son museau de l'oreille de Kouroun et le visage de celui-ci s'éclaira : « Non ! »

Le cheval soupira bruyamment et hocha la tête.



Didier se retourna vers Jeff, catastrophé. Il essaya de rassurer le jeune homme : « Tout va bien. C'est normal d'être un peu désorienté au début, mais on s'y habitue très vite, et ça se passe toujours presque sans problème. Enfin, rien qui soit insurmontable ? »

À ces mots, Thierry regarda Didier, puis partit d'un grand rire dément. Puis il se tut brutalement.

Jeff secoua la tête, puis finit par déclarer : « D'abord, je ne sais pas monter à cheval. Ensuite, je suis sûr et certain que je vais mourir maintenant – et je sais aussi comment... »

Sa voix se brisa : « Je porte les habits de mon rêve ! »

Didier le prit gentiment par les épaules : « Ne t'inquiète pas, on va t'aider... euh, je veux dire, à monter à cheval, pas à... euh, mourir. »

De son côté, Thierry s'approchait du cheval blanc, avec la ferme intention de se l'approprier. Le cheval toisa le garçon en reniflant, puis comme Thierry avançait la main, l'animal se cabra. Thierry s'écarta précipitamment et alla tirer Kouroun par la manche : « Kouroun, dis-lui quelque chose, ce gros bête n'a pas compris qu'il devait faire mes quatre volontés : »

Le cheval blanc fit alors quelques pas pour rejoindre Didier et Jeff. Thierry s'indigna auprès de Kouroun : « Ne me dis pas que c'est Didier qui va monter sur le blanc – et puis d'abord depuis quand les chevaux choisissent maintenant ? »

Kouroun sourit : « Depuis toujours, en fait... »

Et un cheval noir grand et musclé vint donner un petit coup de museau dans le dos de Thierry qui fit un grand bond, puis volte-face. Le cheval noir dodelina de la tête. Thierry dodelina de la tête, puis finit par dire : « Okay, j'admets, il est pas mal non plus. Mais il aurait pu être d'une autre couleur : comment je vais le reconnaître moi ? »

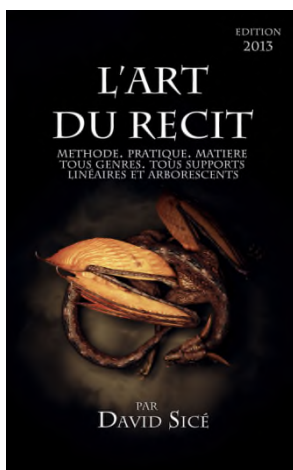
Kouroun répondit : « Il te reconnaîtra lui ; cela devrait suffire, non ? »

Thierry se hissa souplement sur son cheval, et de la hauteur gagnée, jeta un coup d'œil tout autour de lui avant de répondre : « Amplement. Et que personne n'ajoute que mon cheval est plus intelligent que moi, je suis déjà au courant... Dites les gars, je sais pas l'heure qu'il est avec ce ciel rempli de nuages, mais m'est avis qu'il ne faudra pas traîner... »

Didier avait aidé Jeff à monter le cheval blanc. Kouroun et Noïm déjà en selle, et ne restait plus qu'un cheval noir, élancé, au regard étrangement familier. Didier l'enfourcha avec légèreté comme s'il l'avait monté toute sa vie. Puis il lança, tandis que sa voix résonnait à travers le bois gelé : « Allons-y ! »

Avec un bel ensemble, ses camarades lui répondirent : « Mais où ? »

## À suivre.



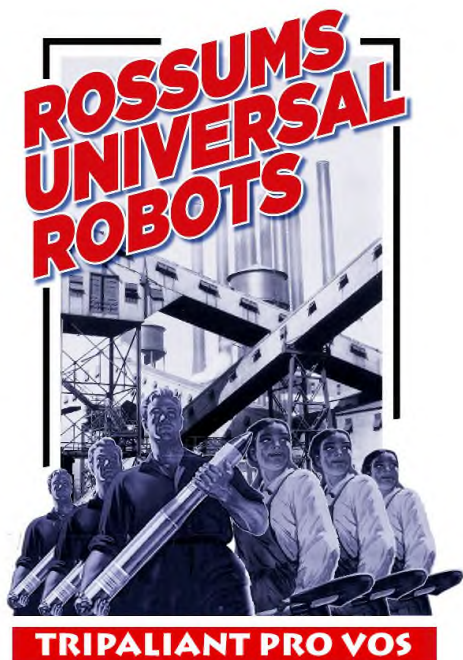
## AUTOPROMO

**L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.**

*Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur [Amazon.fr](http://Amazon.fr), sur [Davonline.com](http://Davonline.com) et sur [etrangeetoile.fr](http://etrangeetoile.fr).*

**L'art du récit** rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.

# Le latin sans effort 7



**Apprenez la langue par  
excellence des voyageurs  
temporels, en lisant chaque  
semaine un nouveau récit**

**Vous n'avez pas besoin de  
l'article précédent pour  
commencer : lisez simplement  
le texte qui suit et les mots latins,  
bas-latins et néo-latins dont vous  
avez besoin vous reviendront  
sans effort ni réflexion.**

**RUR – ROSSUMI  
UNIVERSALIA ROBOTA  
de Karel Capec**

ACTUS II

**INTRAT Fabry, CAPU-INGENIOR de la RUR.**

**DOCTEUR GALL, DIRECTOR du DEPARTEMENTIS**

**PHYSIOLOGICAE de la RUR : QUID EST, Fabry ?**

**HARRY DOMAIN, DIRECTOR GENERALIS de la RUR :**

**QUEMADMODUM EUNT les CAUSAE ? QUID FACTUM EST ?**

**HELENA GLORY SERAT la MANUM de Fabry : GRATIAS PRO  
VOSTRUM PRAESENTATUM, Fabry.**

**FABRY : Je SUM TRANS heureux que VOS ID AMETIS, DOMINA  
Helena.**

**DOMAIN** : DESCENDITIS-NE AD bateau ? QUOD ils  
DICAVERUNT ?

**FABRY SORTIT une FOLIA de PAPYRI IMPRESSA DE SUAM**  
**poche** : LEGITE cela, Domain.

**DOMAIN DEPLICAT le PAPYRUM** : Ah !

**HELMAN, SOMNICULOSUS** : AUSCULTEMUS QUAM CAUSAM  
DE BENE.

**FABRY** : Eh bien, TOTUM IT BENE... DEDITO, CRASSO, ce AD  
QUOD NOS NOBIS ADTETENDIMUS... SOLUM, EXCUSATE-ME, il y  
a quelque CAUSA dont NOS DEBEMUS DISCUTERE INSIMUL.

**HELENA** : Oh, Fabry, HABETISNE-VOS de MALIFATIAS  
NOVELLAS ?

**FABRY** : NON ITA, NON, EX CONTRARIO, je PENDO SOLUM  
QUOD – QUOD NOS IBIMUS IN le bureau.

**HELENA** : RESTATE HIC. Je VOBIS ADTENDAM PRO  
DEJEJUNARE INDE QUARTA HORAE.

**HELMAN** : ID EST BENE.

**HELENA EXIT.**

**DR. GALL** : QUID FACTUM FUT ?

**DOMAIN** : ID EST DECONCERTANS.

**FABRY** : LEGITE ID à ALTE VOCE.

**DOMAIN LEGIT le PAPYRUM** : ROBOTA TRANS MUNDUM.

**FABRY** : WARDETE AD SPIRITU QUOD l'Amelia APPORTAVIT  
des PILAS INTEGRAS de ces TRACTATORUM. ET NULLA REM  
ALTERA TOTI.

**HELMAN BUNDIT IN SUOS PEDITES** : QUOT ? Mais ID  
ADRIPAVIT SOLUM qu' AD INSTANTEM !

**FABRY** : Mmm. Les ROBOTA SUNT FORTIA IN PUNCTUALITATE.  
LEGITE ID, Domain.

**DOMAIN** : ROBOTA TRANS MUNDUM. NOS, le PRIMUM  
SYNDICATUM NATIONIS de ROSSUMI UNIVERSALIA ROBOTA,  
PROCLAMAMUS l'HOMO INIMICUS ET EXTRA-la-LEGEM IN  
UNIVERSO – PER COELUM, QUIS leur APPREHENDIT ces  
PHRASES ?

**DR. GALL** : CONTINUE AD LEGERE.

**DOMAIN** : HIC EST SOLUM INSENSATUS. ID DICATUM qu'ils  
SUNT ALTIORE développés QUAM HOMO. Qu'ils SONT FORTIORA

ET INTELLENTIORA. Que l'HOMO EST SUUS PARASITUS. C'est SIMPLICI DISGUSTANS.

**FABRY** : ET MANUTENENS, le TERTIUS PARAGRAPHUS.

**DOMAIN LEGIT** : ROBOTA TRANS MUNDUM, NOS VOBIS INJUNGIMUS AD ASSASSINARE l'HUMANITATEM. NON PARCITE NULLUS HOMO. NON PARCITE NULLA FEMINA. PARCITE les FABRICAS, les REGULAE, les MACHINAE, les mines ET les METALLA. DESTRUITE le RESTANTEM. Puis RETORNATE AD LABOREM. Le LABOR NON DEBET pas ESSE ARRESTATURUS.

**DR. GALL** : ID EST AFFERENS.

**DOMAIN LEGIT** : AD EXSEQUI IMMEDIATO AD RECEPTIONEM DE l'ORDINEM. IN SEQUUTO VENIUNT des INSTRUCTA DETALIATA. EST-NE REALI SEQUUTA, Fabry ?

**FABRY** : AD l'EVIDENTEM.

**ALQUIST, du service légal** : TUNC NOS SUMUS COCTI.

**JACOB BERMAN, le DRH, INTRAT avec précipitation** : Ah-a, les garçons, VOS HABUERATIS VOSTRAM CATELLAM de NATALIS, HOC EST-NE ?

**DOMAIN** : VISITO, AD bord de l'ULTIMAE !

**HERMAN** : ADTENDITE PAUCO, Harry, ADTENDITE PAUCO. NOS NON SUMUS pas SIC PRESSATI (il s'INFUNDIT IN un fauteuil) NOME NOMES, ça ID ERAT du sprint !

**DOMAIN** : CUR ADTENDERE ?

**BERMAN** : Parce que c'EST FIXUM, MEUS garçon. Il n'y a NULLA RATION de SE PRESSARE. Les ROBOTA SUNT DEJAM AD bord de l'Ultima.

**DR. GALL** : Wahou, ça ID EST une VILLANUM ADFACTURUM.

**DOMAIN** : Fabry, TELEPHONA AD la CENTRALEM ELECTRICAM.

**BERMAN** : Fabry MEUS garçon, NON le FACITE pas. NOS NON HABEMUS AMPLIUS de CURRENTEM.

**DOMAIN** : BENE (il VERIFICAT SUUM révolver). J'IBO.

**BERMAN** : UBI ?

**DOMAIN** : AD CENTRALEM ELECTRICA. HABET HINCADHORAM quelques HOMINES DEINTUS. Je les FACIAM PASSARE.

**BERMAN** : Vous FACIATIS MELIUS de NON pas le FACERE.

**DOMAIN** : CUR ?

**BERMAN** : Parce que, j'HABEO BENE PAVOREM QUOD NOS  
SIMUS CIRCUMFUSI.

**DR. GALL** : CIRCUMFUSI ? (il CURRIT AD la FENESTRAM) Hum,  
je PENDO QUOD VOS HABETIS RATIONEM.

**HELMAN** : PER JOVEM, ID EST LABOR RAPIDE PLICATUS.

**HELENA INTRAT** : Oh, Harry, HABET un PROBLEMA...

**BERMAN saute de son fauteuil** : MEAE FELICITATIONES,  
DOMINA Héléna. Quel ANNIVERSARIUS, hein ? Ha, Ha, POSSITIS  
VOS en HABERE MULTO d'ALTEROS.

**HELENA** : GRATIAS, Berman. Harry, EST-NE QUOD HABET  
PROBLEMA ?

**DOMAIN** : NON ITA, NULLA REM TOTI. NON INQUIETATE VOBIS.  
ADTENDITE JUSTO PAUCO...

**HELENA** : Harry, QUID EST ? (EA PUNGIT du DIGITO le  
MANIFESTUM des ROBOTORUM QUOD EA avait caché IN son  
DORSO) Les ROBOTA IN la COQUINA ID HABEBANT.

**FIN DE L'EXTRAIT** : Pour aller plus loin, téléchargez le  
dictionnaire français-latin associé à cette rubrique et lisez les paragraphes  
correspondant aux mots qui vous intéressent, sans réfléchir ni chercher à  
apprendre.

## Courrier des lecteurs

**Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et  
compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant  
sur le forum Philippe-Ebly.fr**